



#8 - 2024

HELMo

# Édith

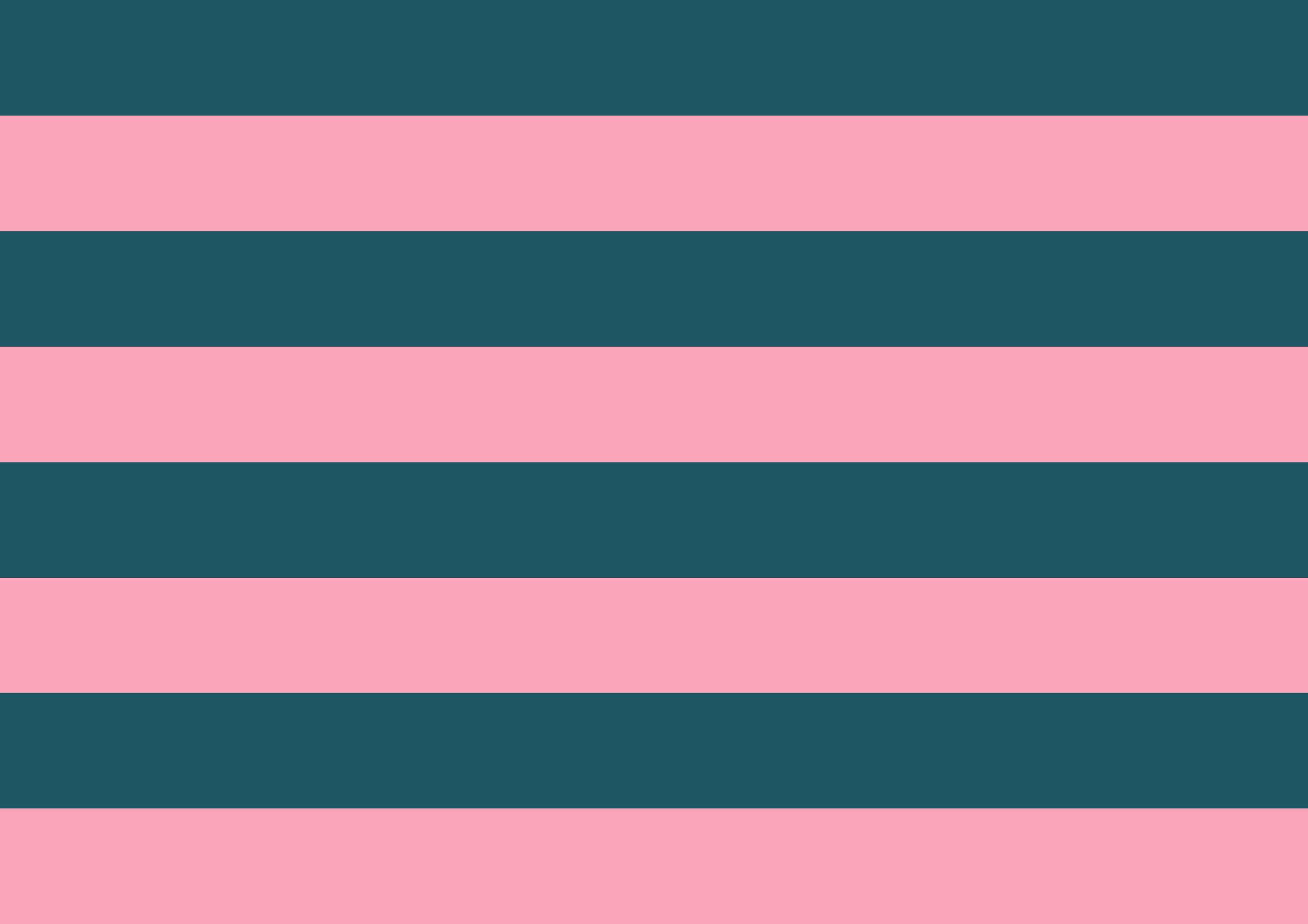
histoires de savoirs

---

TOUS DU GENRE HUMAIN

HELMo  
PLURIEL

PROJETS  
SINGULIERS



#8 - 2024

HELMo

Édith

histoires de savoirs

---

TOUS DU GENRE HUMAIN

HELMo  
PLURIEL

PROJETS  
SINGULIERS

# Édit<sup>h</sup> Édit<sup>o</sup>



**Alexandre Lodez**  
Directeur-Président

## Égalité et diversité : un rêve pour une prise en compte transversale ?

La mission éducative des Hautes Écoles serait incomplète sans un engagement profond envers la diversité, l'égalité, le pluralisme et la tolérance. Pour assurer une prise en compte globale de ces questions, nos établissements doivent les traiter aussi bien au sein des cursus d'enseignement qu'à travers nos projets de recherche. Il s'agit d'ailleurs de valeurs socles transmises aux étudiants et qui guident les politiques et le modèle de fonctionnement de HELMo.

L'éducation ne se limite pas à la transmission de connaissances et de valeurs. Elle peut être – elle devrait être – un catalyseur du changement, un levier pour bâtir une société équitable et inclusive. En tant qu'acteur social, notre Haute École veut indiquer qu'elle accorde la même importance à ces enjeux qu'à l'excellence académique de nos formations initiales et continues.

C'est dans ce contexte qu'Édith a choisi d'explorer un thème qui résonne avec force dans le cadre actuel de l'enseignement supérieur en Belgique : l'égalité des genres et l'inclusion sociale. Les défis liés à ces concepts nécessitent une réflexion approfondie et des actions audacieuses.

## Genre, inclusion et recherche : repenser les paradigmes

Comment la recherche peut-elle contribuer à une société où chacun a sa place, quels que soient son origine, son genre, ses orientations ou ses capacités ?

Je pense que l'on peut dire que la recherche interroge des espaces dans lesquels on peut établir un dialogue. C'est un essentiel dans la construction d'une société égalitaire.

Mais les projets de recherche que vous pourrez retrouver dans ce numéro d'Édith ne se limitent pas à une simple exploration des disparités que l'on peut rencontrer, que ce soit chez nous ou ailleurs. Ils constituent un appel à questionner les normes établies, à comprendre les mécanismes qui perpétuent les inégalités et/ou les violences, et à proposer des solutions innovantes, dans des domaines aussi variés que la santé, les sciences sociales, la pédagogie ou les sciences de l'ingénieur-e. La difficulté majeure de ces questionnements est de bien dissocier la démarche scientifique de l'engagement militant qui habite, à raison, ces domaines où le progrès social est un moteur puissant.

## Un regard sur le présent, une vision pour l'avenir

Ensemble, nous tendons à créer une communauté éducative dont les connaissances visent à dépasser les frontières disciplinaires pour s'attaquer aux défis les plus pressants de notre époque. Le respect de la diversité et de l'égalité semble y occuper une place prépondérante pour beaucoup d'acteurs interpellés lors de l'élaboration de cette huitième édition.

J'espère donc que les pages qui suivent susciteront en vous la réflexion, l'inspiration et, surtout, le désir d'agir, car nous avons encore le pouvoir de façonner un avenir tel que nous le rêvons pour les générations futures.

**Alexandre Lodez**  
Directeur-Président

**Cécile Cavaleri**  
Rédactrice en chef

# 01

## HELMo PLURIEL 18

Stop Violences Genrées en Haute École - 20

ONE Academy Genre et interculturalité pour lutter contre les inégalités ordinaires - 26

Quand le numérique et l'humain font plutôt deux qu'un - 32

La place du genre dans le métier d'ingénieur-e - 38

Quand l'invisible se confond avec l'inexistant - 42

"Peers 4 Equality", l'égalité des genres à portée de souris - 46

Inclusion, art et e-learning : régénère tes idées sur le genre ! - 50

# 02

## NOS ÉTUDIANTS N'ONT PAS LEUR LANGUE DANS LEUR POCHE 52

La question du genre : comment lever les tabous en classe ? - 53

Un CEG aux aguets - 60

Vous prendriez bien juste un zeste de webradio ? - 64

### ACTUS

Le harcèlement à HELMo, une réflexion continue - 122

La Journée des droits humains à HELMo en 2023 - 123

# 03

## PROJETS SINGULIERS 68

Quand la dimension de genre devient inhérente à toute recherche - 70

La discrimination au sein des algorithmes ?! - 76

Women in tech - ECAM Bruxelles - 82

L'influence du genre dans la formation des étudiants au sein de la HE2B - 84

Jeu de dames ? - 86

Oser le premier pas - 90

Nécessité d'un accompagnement à l'IMaGe des besoins - 92

L'égalité de genre en entreprise : le cas EVS - 94

# 04

## NOS CHERCHEURS SANS LANGUE DE BOIS 98

De l'importance de la qualité des stages dans les cursus infirmiers - 99

Un chercheur unique en son genre - 104

En revenir au B.A.-BA - 112

Quel devenir pour la formation sage-femme en fédération Wallonie-Bruxelles ? - 116

# 05

## LA PAROLE À NOS OUVRAGES 120

Quels dispositifs pour accompagner vos étudiants ? - 121

Follow us!



JOB@ASDLIEGE.BE

On recrute

## INFIRMIER.E.S

Un travail qui, chaque jour,  
fait la différence

Des actes techniques et variés  
Une équipe pluridisciplinaire  
Des formations continues

Chez nous, notre approche du patient est  
globale, construite autour de trois  
dimensions :  
Sociale, médicale et humaine.

Un job qui permet l'autonomie et la prise  
de responsabilités.



QUI  
SOMMES  
NOUS ?



Liège • Huy • Waremme

L'objectif de nos différents  
services est de permettre aux  
personnes en perte  
d'autonomie, qui font le choix  
de vivre à domicile, de recevoir  
l'aide et les soins nécessaires  
pour préserver la meilleure  
qualité de vie possible.



**Tu réfléchis aux prochaines étapes  
de ta vie professionnelle ?**  
Toutes nos offres sont sur notre site,  
rends-toi y régulièrement !



Ingénieur?

Postule dès

à présent par mail via

**carrieres-stembert@essity.com**

#s'engager

#prendresoin

#oser

#collaborer



C/C++  
 .Net  
 React  
 Cloud  
 DevOps  
 AI



Be the one behind the best live moments in history

Be part of the team! We're hiring now.

→ [evs.com/careers](https://evs.com/careers)



Balteaū Group LIÈGE BRUXELLES TOURNAI CHARLEROI LUXEMBOURG



VOTRE PARTENAIRE AUX **COMPÉTENCES MULTIPLES**

[www.balteaugroup.eu](http://www.balteaugroup.eu)



Techniques Spéciales du Bâtiment



☎ 04/384.53.90  
 📍 Rue de la Hé Copin, 9 - Parc Artisanal de Harzé- 4920 Aywaille  
 Avenue Ariane, 10- 1200 Bruxelles  
 Industrieweg, 8 - 3550 Heusden-Zolder  
 Rue des Viaducs, 78 - 7020 Mons  
 Rue du Fond Maréchal, 11 - 5020 Suarlée  
 🌐 [close.be](http://close.be)  
 ✉ [info@close.be](mailto:info@close.be) [job@close.be](mailto:job@close.be)

**ET SI VOUS POUVIEZ APPRENDRE DES MEILLEURS ?**

**Participer aux grands défis MULTI-TECHNIQUES D'AUJOUR'HUI ET DE DEMAIN, ça vous tente ?**

**Alors rejoignez notre équipe !**

Travailler chez Equans, c'est travailler sur des projets stimulants avec des équipes formidables qui sont là les unes pour les autres. Avec plus de 60 sites dans le Belux, vous bénéficiez de la stabilité de notre grande structure et de l'atmosphère conviviale de nos petites équipes.

Consultez toutes nos offres d'emploi sur [jobs.equans.be](https://jobs.equans.be)

**PROUD TO MAKE IT REAL**

**newelec luminus**

- ELECTROTECHNIQUE & BUREAU D'ÉTUDES
- HAUTE TENSION
- ATELIER TABLEAUX
- ENERGIES RENOUVELABLES
- MOBILITÉ ÉLECTRIQUE
- AUTOMATION & SUPERVISION
- REGULATION HVAC

**INDUSTRIE**

**TERTIAIRE**

**INFRASTRUCTURE**



*Envie de nous rejoindre ?*

[WWW.NEWEELEC.BE](http://WWW.NEWEELEC.BE)

**newelec luminus**

Lège | Hainaut | Bruxelles

**LAURENTY GROUP**

- GROENE ZONES / ESPACES VERTS**  
ENTRETIEN D'ESPACES VERTS  
POSE DE CLÔTURES  
DÉNEIGEMENT / ÉPANDAGE
- FACILITY**  
PETITE MAINTENANCE  
FOURNITURES  
APPROVISIONNEMENT
- SCHOONMAAK / NETTOYAGE**  
NETTOYAGE INDUSTRIEL  
LAVAGE DE VITRES  
ENTRETIEN DE BÂTIMENTS
- WEGENNET / BALAYAGE**  
NETTOYAGE HAUTE PRESSION  
CURAGE D'AVALOIRS  
BALAYAGE DE VOIRIES
- GEBOUWEN / BATIMENTS**  
CONSTRUCTION / RÉNOVATION  
PEINTURE  
DÉSAMIANTAGE

[info@laurenty.com](mailto:info@laurenty.com) | [www.laurenty.com](http://www.laurenty.com) | [www.laurentyjobs.com](http://www.laurentyjobs.com)

**V<sub>2</sub>i**

Simulate to predict  
Development  
Experiment to validate  
Prototyping  
Qualification  
Test to certify  
In-service  
Measure to monitor

**We take a 360° approach to the whole design cycle, to support you at every stage.**

*" Our Motive? Get it right first time "*

**V<sub>2</sub>i**

+de 80 formations  
 pour les professionnel·le·s

Mon espace Je suis News Agenda International Offres d'emploi Contact

Bacheliers & Masters Formation Continue Recherche & Innovation La Haute École Services aux étudiants Campus

**Toutes nos formations continues**

Rechercher...

Domaines

- Économique & Juridique
- Milieux scolaires
- Santé
- Social : Aide, Éducation & Soins
- Technologie

Modalités

- Certification
- Inscription ouverte

**TECHNOLOGIE NOUVEAU**  
 Analyse du Cycle de Vie (sensibilisation)  
 Durée : 3.5h À partir du 19 mars 2024

**SOCIAL : AIDE, ÉDUCATION & SOINS**  
 Approche narrative  
 Durée : 24h À partir du 23 mai 2024

**SANTÉ**  
 Approches complémentaires en soins de santé  
 Durée : 24h À partir du 16 février 2024

**SOCIAL : AIDE, ÉDUCATION & SOINS**  
 Bientraitance dans les institutions  
 Durée : 6h À partir du 20 juin 2024

**ÉCONOMIQUE & JURIDIQUE**  
 Comment construire une stratégie digitale qui fonctionne ?  
 Durée : 35h À partir du 8 février 2024

**MILIEUX SCOLAIRES**  
 Complotisme Sciences et croyances, quelles différences ?  
 Durée : 12h À partir du 21 février 2024



Consultez notre catalogue en ligne sur  
[www.helmo.be/formation-continue](http://www.helmo.be/formation-continue)

Faire *bouger*  
 les lignes...

# Merci à nos partenaires

Par nature, la Haute École HELMo est proche des milieux professionnels dans lesquels évolueront ses diplômés.

HELMo multiplie les collaborations avec les entreprises et organisations : stages, projets de recherche, formations continues, offres d'emploi, projets...

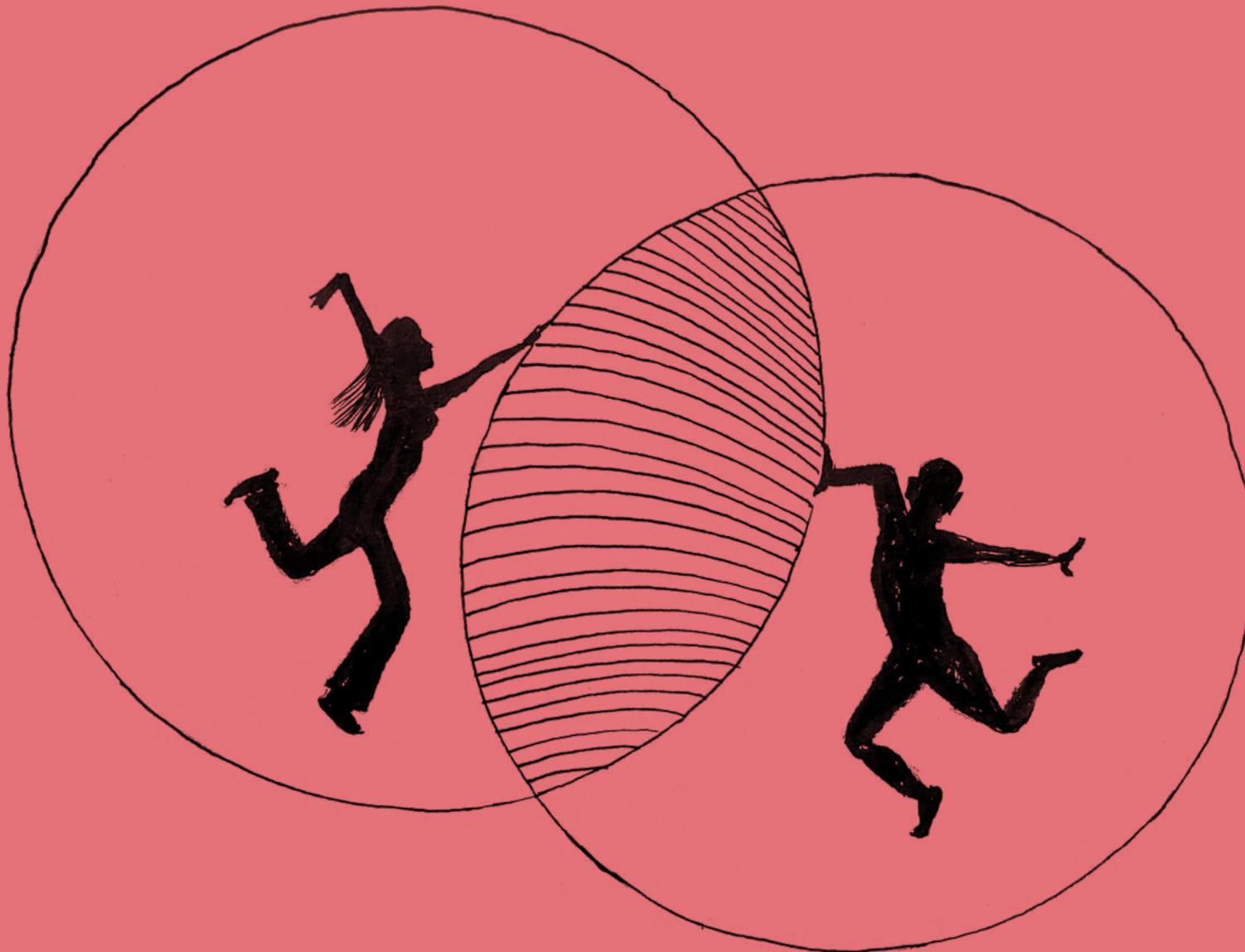
Afin de permettre à Édith d'aller à la rencontre d'un public plus nombreux tout en lui trouvant un modèle économique viable, donner l'occasion à ces partenaires d'annoncer dans les pages d'Édith s'est imposé comme une évidence.

**Merci à eux pour leur confiance !**



Annoncez dans le prochain numéro d'Édith!

↓  
 Contactez  
[c.dechesne@helmo.be](mailto:c.dechesne@helmo.be)



## HELMo PLURIEL

Stop Violences Genrées en Haute École

ONE Academy : Genre et interculturalité pour  
lutter contre les inégalités ordinaires

Quand le numérique et l'humain font plutôt deux qu'un

La place du genre dans le métier d'ingénieur·e

Quand l'invisible se confond avec l'inexistant

« Peers 4 Equality », l'égalité des genres à portée de souris

Inclusion, art et e-learning : régénère tes idées sur le genre !

# Stop Violences Genrées en Haute École

## Pour une Haute École libre de violences genrées

Ce n'est plus un secret pour personne ; le fait de s'affirmer en tant que femme, lesbienne, gay, transgenre, intersexué, asexué... peut engendrer des violences genrées prenant différentes formes.

À l'heure actuelle, faire l'état des lieux des situations problématiques allant dans ce sens et qui surviennent au sein de notre Haute École semblait essentiel à certains acteurs. Plusieurs projets de recherche ont donc vu le jour autour du sujet.

Manon Goosse et Patrick Govers, au cœur de ces initiatives, livrent ci-après les raisons pour lesquelles la libération de la parole est capitale à une prise de conscience salutaire.



**Manon Goosse**  
| chercheuse HELMo ESAS  
| [m.goosse@helmo.be](mailto:m.goosse@helmo.be)



**Patrick Govers**  
| enseignant HELMo ESAS  
| [p.govers@helmo.be](mailto:p.govers@helmo.be)

## Le genre... en quelques mots

De nos jours, parler de genre est devenu chose banale. Mais de quoi parle-t-on quand on utilise ce terme ? Le genre fait référence à notre identité sociale en tant qu'être sexué (masculin, féminin, intersexué, en transition). Il revient à Simone de Beauvoir (1949) d'avoir mis en évidence que l'on ne naît pas femme (ou homme) mais qu'on le devient. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts (Braidotti, 2022).

Notre positionnement en tant que chercheur-e est le suivant : nous considérons que les interactions sociales entre les êtres sexués sont traversées par des rapports de pouvoir multiples (genre, race, classe sociale, orientation sexuelle, génération, ...) s'enchevêtrant les uns dans les autres.

Cet agencement des rapports de pouvoir se traduit en autant de relations de subordi-

nation, de domination et de résistance. Le fait d'afficher (et/ou de revendiquer) une identité de genre peut nous exposer à des violences (insulte, harcèlement, moquerie, agression sexuelle, ...).

Ce phénomène est répertorié dans la littérature scientifique comme *violences basées sur le genre* ou *violences genrées*.

## Pourquoi s'intéresser aux violences genrées ?

Les violences genrées, comme tout type de violence, impliquent un certain nombre de conséquences sur les personnes qui les vivent. Ainsi, dans une revue systématique des publications investiguant l'impact des violences genrées vécues par les étudiants durant leurs cursus de formation, Geppert et ses collègues

(2023) concluent que les violences genrées ont différents impacts.

Elles peuvent influencer la performance et la motivation scolaire de l'apprenant : l'assiduité à se rendre aux cours diminue, un comportement d'évitement se met en place, pouvant mener à l'abandon pur et simple.

Une seconde conséquence identifiée est la réorientation du cursus, par un changement de spécialité ou même de domaine d'étude.

En outre, un certain désengagement social de la personne et une gestion plus complexe des relations institutionnelles peut également en résulter.

En parallèle de ces résultats soulignant l'impact des violences genrées sur le parcours académique, d'autres études abordant les violences genrées dans un contexte plus large révèlent des impacts délétères sur la santé mentale.

Ainsi, on note l'apparition de troubles de stress post-traumatique (Coffey et al., 2023), de dépression, de troubles anxieux, et d'idéation suicidaire (Vasquez, 2012 ; Underwood, 2019).

## Les violences genrées en Haute École

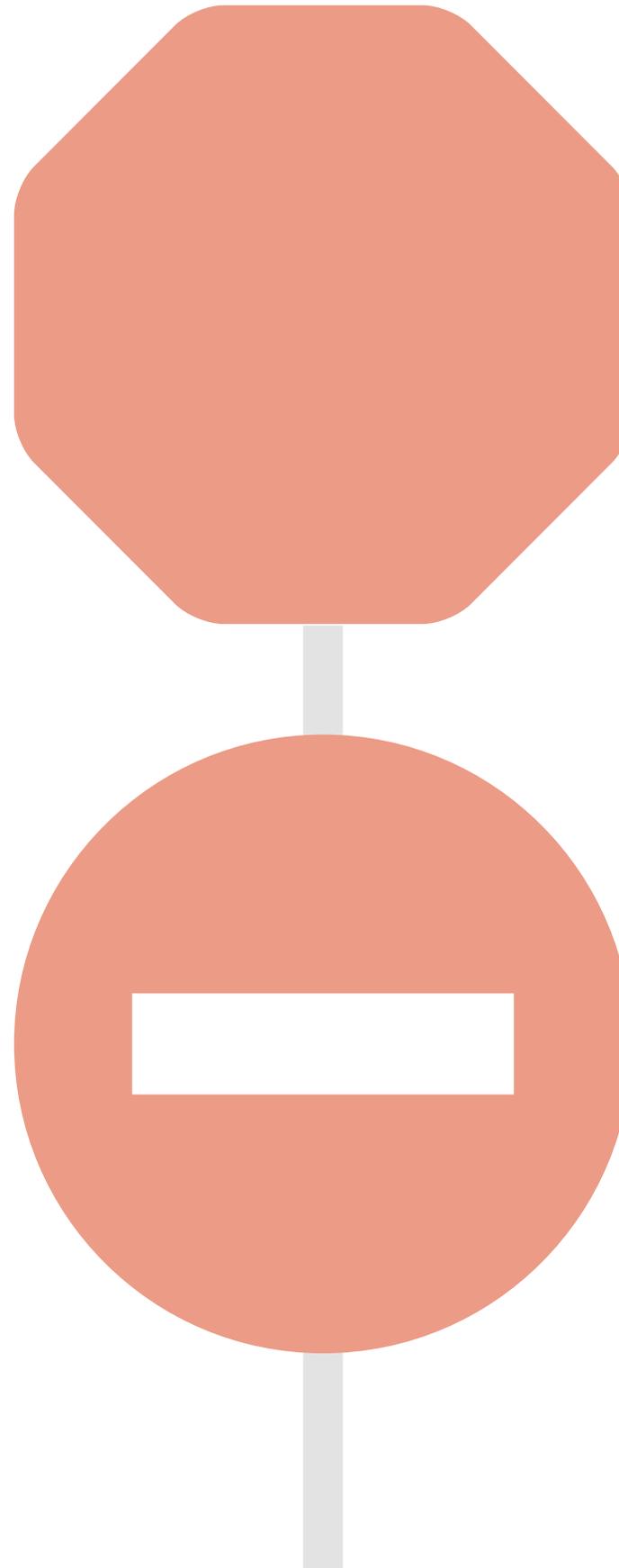
En 2020, HELMo répond à un appel à projet de la Direction de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Cet appel à projet a permis de financer la première enquête quantitative réalisée à HELMo sur les violences genrées dans les départements social et paramédical. Cette enquête visait à (1) établir un état des lieux des violences de genre présentes dans la Haute École ; (2) étudier les conséquences de ces violences et (3) offrir des pistes de solutions à mettre en place au sein de celle-ci.

Par ailleurs, le risque de consommation de tabac, d'alcool, de drogues illégales augmente (Danis, 2006). Finalement, les capacités cognitives, et donc les performances professionnelles, peuvent être affectées (Davis, 2006). Compte tenu de l'ampleur du phénomène et des conséquences qu'il entraîne, il semble primordial d'explorer la question en Haute École.

L'analyse des questionnaires en ligne envoyés à l'ensemble des étudiantes des Cours Soins infirmiers, Sage-femme et Assistant-e social-e révèle qu'un total de 219 faits de violences genrées sont rapportés, sachant qu'une personne a pu rapporter plusieurs faits.

Dans tout l'échantillon, 37,57 % des participantes (136/362) ont déjà vécu au moins un fait de violence. Pour 27,35 % (N = 99) d'entre elles, il s'agissait d'une forme de violence autre que l'injure. Par ailleurs, parmi les 136 participantes, 9,12 % (N = 33) en ont vécu au moins deux, 4,42 % (N = 16) au moins 3, et 1,93 % (N = 7) au moins 4.



## Nos projets en lien avec ce thème

Ces premiers résultats ont permis de souligner l'importance de creuser plus avant l'existence de violences genrées au sein de notre Haute École.

De là, la mise en œuvre de deux autres projets :

- Le projet de plateforme de récolte de témoignages, nous permettant de cibler l'ensemble des étudiants de la Haute École (<https://stopviolencesgenrees.wordpress.com/les-temoignages/>). Outre la récolte de données, cette plateforme a comme objectif de permettre aux étudiants de se sentir moins seuls et d'obtenir également des informations concernant les aides vers lesquelles se diriger en cas de besoin.
- Des focus groupes sont également organisés avec des étudiants masculins afin d'obtenir leur perspective sur les violences genrées au sein de cursus dans lesquels ils sont minoritaires.

Par ailleurs, sur la base des données récoltées lors des premières enquêtes réalisées, nous avons pu identifier différents leviers d'action à mettre en place qui pourraient réduire l'incidence de ce type de violences au sein de l'institution.

L'un d'entre eux est la sensibilisation du personnel et des étudiants, d'une part, et, d'autre part, la visibilité de solutions pour aider à réagir face à ces agressions, en tant que témoin, ou en tant que victime. Le projet est de réaliser une plateforme contenant des vidéos immersives permettant à qui le souhaite de « se mettre dans la peau » d'étudiants victimes ou d'étudiants ou enseignant-e-s témoins de violences genrées.

L'objectif de cette plateforme de vidéos immersives est de permettre aux participants de se rendre compte de l'impact que les violences genrées peuvent avoir sur le quotidien des personnes qui les vivent dans leur chair, et, ce faisant, de susciter un engagement actif à l'encontre des violences genrées dans notre Haute École.

"Les violences genrées,  
comme tout type  
de violence, impliquent  
un certain nombre  
de conséquences sur les  
personnes qui les vivent."

## En bref...

**Les violences genrées constituent une problématique sociétale dénoncée par de nombreuses institutions internationales (par exemple, l'Organisation Mondiale de la Santé). Elles ne se circonscrivent pas à un champ spécifique de la société ; on les retrouve partout, notamment dans l'enseignement supérieur. L'objectif de nos différents projets de recherche est de mieux comprendre l'apparition et le contexte de ces violences afin de proposer des pistes de solutions les plus adaptées pouvant être mises en place au sein de notre Haute École.**

**HELMO**  
Haute École  
Libre Mosane

Appel aux témoignages  
d'étudiant·e·s

## Stop violences genrées en Haute École

Dans le cadre d'un projet de recherche, HELMo souhaite documenter les faits de violence en lien avec le genre qui existent au sein de la Haute École.

L'équipe de recherche veut comprendre comment l'appartenance à un groupe social genré peut mener à des situations de discriminations ou violences (verbales, physiques, sexuelles...) dans différents contextes : lors des cours, stages, baptêmes, garden party, jobs étudiant, ...

Ton témoignage est précieux que tu aies vécu, observé ou entendu ces faits. Il nous aidera non seulement à faire le point sur les violences genrées en Haute École, mais aussi à comprendre comment cela se passe concrètement et imaginer comment cela pourrait changer.

Par défaut, ton témoignage sera anonyme, mais tu pourras aussi t'identifier si tu souhaites obtenir de l'aide.

**Dépose ton témoignage  
en ligne**

[www.stopviolencesgenrees.wordpress.com](http://www.stopviolencesgenrees.wordpress.com)

## Références bibliographiques

Beauvoir de, S. (1949). *Le deuxième sexe. II L'expérience vécue*. Paris : Éditions Gallimard.

Braidotti, R. (2022). *Posthuman feminism*. Cambridge: Polity Press.

Coffey, J., Burke, P. J., Hardacre, S., Parker, J., Coccuzoli, F., & Shaw, J. (2023). « Students as victim-survivors: the enduring impacts of gender-based violence for students in higher education ». *Gender and Education*, 1-15.

Danis, F. (2006). « In Search of Safe Campus Communities ». *Journal of Community Practice*, 14 (3), 29-46, doi: 10.1300/J125v14n03\_03.

Geppert, A. B., Shah, A. H., & Hirsch, J. S. (2023). « "Hardly Able to Move, Much Less Open a Book": A Systematic Review of the Impact of Sexual and Gender-Based Violence Victimization on Educational Trajectories ». *Trauma, Violence, & Abuse*, 1-21, doi:10.1177/15248380231173430.

Hill, A., & J. Allen (2002). « Rape and sexual assault of women: The extent and nature of the problem (findings from the British Crime Survey) ». *Home Office Research Study 237*. London: HMSO.

Underwood, J. W. (2019). *Impacts of Gender-Based Violence and Harassment on Graduate Student Academic Functioning*. (PHD dissertation, Virginia Commonwealth University, Richmond).

Vázquez, F. L., Torres, A., & Otero, P. (2012). « Gender-based violence and mental disorders in female college students ». *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 47, 1657-1667.



# ONE Aca- demy

## Genre et interculturalité pour lutter contre les inégalités ordinaires

### Le genre en contexte interculturel dans les milieux d'accueil et de la petite enfance

L'idée de cette recherche trouve son origine dans le cadre du projet ONE Academy. Ce projet, à l'initiative de l'Université de Liège, est porté par une équipe transdisciplinaire. Le thème de la recherche s'articule autour du genre en contexte interculturel dans les milieux d'accueil et les services d'accompagnement de la petite enfance. Intéressons-nous ici au point de vue des Hautes Écoles.

### « Care » et formations initiales

Les formations initiales qui sont maintenant appelées « métiers du care » sont présentes dans plusieurs départements et sections. Le « care » est devenu une manière commode pour parler de toutes ces professions du soin de l'autre dans le travail social, les soins infirmiers, la psychomotricité, la puériculture et la pédagogie. Le « care » est également un passage généralisé d'une société de la guérison (« cure ») vers une société de l'accompagnement et de la prévention. Ces formations sont aussi reliées par des enjeux sociétaux, dont le genre en contexte interculturel dans les services de la petite enfance. La possibilité de participer à cette recherche est donc une opportunité pour la formation initiale, une opportunité qui montre les liens entre recherche et pédagogie.

## Genre, interculturalité, culture et discriminations

Joindre les questions du genre et de l'interculturalité est un défi. « Le genre » n'est pas une notion si facile à comprendre et à opérationnaliser. L'interculturalité, quant à elle, pose la question de ce qui est considéré comme « culture ». Ces deux notions sont aussi sous les feux de l'actualité dans les débats pseudo-politiques où l'existence d'inégalités – par ailleurs documentées par la recherche – est remise en question par le rejet, prudent ou énervé, du « wokisme ».

Comment former les étudiants à ces questions, qui ont un impact réel sur la qualité du « care » ? Comment permettre aux professionnel-le-s de s'approprier ces questions dans une posture qui ne forgerait pas des formes d'exclusion ? Comment prévenir les effets discriminants qui pourraient cautionner l'accès des parents et des enfants aux services de santé ?

Le mot *culture* connaît de nombreuses définitions, et aucune n'est totalement satisfaisante ; chacune étant le reflet d'une théorie sous-jacente. Si le processus interculturel est ramené à la rencontre avec « l'Autre », cela ne nous dit pas plus qui est « l'Autre », ni à partir de quels caractéristiques, informations, impressions, affects..., on est « Autre ». Dans un souci d'éviter des stigmatisations et des généralisations, nous avons envisagé la culture dans une acception très large. Elle se produit dans l'interaction, elle est liée à l'ethnicité, la classe sociale, la profession, la famille... Elle sert les opérations de différenciation et d'identification. Elle n'existe pas en tant que LA culture essentialisée de tel ou tel groupe, toujours trop simplificatrice et souvent à la limite du préjugé, voire du racisme.

## Gender washing et sens

Notre recherche vise à ramener le social dans la lecture des enjeux du genre. Au mot *genre*, nous avons une préférence pour *rapports sociaux de sexe*. Le « gender washing » a vidé le genre d'une partie de sa force critique. *Rapports sociaux de sexe* permet de parler de la réalité biologique tout en l'inscrivant dans une perspective sociale composée de rapports de pouvoir entre des personnes, des groupes et des institutions.

## Interculturalité et transdisciplinarité au cœur de notre recherche

Cette recherche est une rencontre interculturelle entre des chercheur-e-s d'horizons différents qui mettent en œuvre un idéal de transdisciplinarité. Psychopédagogie, anthropologie, sociologie, histoire, santé publique s'associent pour dialoguer sans fard et faux-semblant. L'Université, l'ONE et les Hautes Écoles mutualisent leurs expertises dans une visée égalitaire sans présupposer d'une hiérarchie des savoirs. Surtout, dans la lignée des recherches-actions et des recherches collaboratives, c'est le savoir d'action et d'expérience des professionnel-le-s de terrain et des parents qui est au fondement de cette recherche.

Cet agencement de savoirs et de leurs légitimités présupposées est un exercice périlleux toujours à la recherche de son équilibre et qui gagne à conserver une forme d'instabilité, elle-même porteuse de débats et d'apprentissages. Comment proposer des pistes d'interprétation à partir de cas issus du terrain sans nier la capacité des professionnel-le-s ou des étudiants à proposer leurs propres interprétations, sans empêcher leur désaccord d'avec celles des chercheur-e-s, sans empêcher un entrelacement des savoirs et des points de vue ?

Pour travailler à partir des savoirs d'action et d'expérience des professionnel-le-s et des parents, le dispositif de recherche prévoit des collectes de situations concrètes à partir d'observations menées dans les milieux d'accueil et les services d'accompagnement, d'analyses en groupe avec les professionnel-le-s et d'entretiens avec les parents. Classiquement, le processus de recherche risque de cantonner les interlocuteurs en sources de données qui seront par après exploitées par les chercheur-e-s. Une place est faite dans cette recherche aux analyses et interprétations formulées par les travailleur-euse-s et les parents. Ces analyses et interprétations trouvent leur place dans des assemblages et enchevêtrements complexes de savoirs dont la finalité est une élucidation collective et pluraliste des situations, une élucidation multi-référentielle qui laisse place à la co-construction et à une posture de « logique de l'enquête » ouverte sur l'action.

### Vers un outil utilement unique ?

Cette recherche fait le pari de la complexité. L'outil qu'elle élabore, petit à petit, dans le creuset de la transdisciplinarité, pourrait se démarquer d'autres grilles d'analyse, tout aussi légitimes mais plutôt construites à partir des théories fonctionnalistes et structurales. Elle pourrait aussi se démarquer par une attention à l'anodin, à ce que Garfinkel<sup>1</sup> appelait « ce qui est vu, mais pas noté ». En effet, les situations retenues ne sont pas des mises en scène des chocs culturels. Elles s'insèrent dans des processus d'interaction en contexte où les enjeux et les rôles ne sont pas clairs ou surdéterminés, mais dont les conséquences pour les enfants, les parents et les professionnel-le-s sont néanmoins réelles.

Les réflexions et les productions de cette recherche font déjà l'objet d'une mise à l'épreuve dans les cours des chercheur-e-s impliqué-e-s dans celle-ci. Pour nous, les enseignant-e-s, il est important de pouvoir associer les points de vue des étudiants en formation initiale sur la construction de cet outil et sur les productions de la recherche. Ainsi, les étudiants de 3<sup>e</sup> bac Assitant-e social-e ont été associés au test d'une première version de l'outil. Ils ont pu tester cette première version et, surtout, ont pu formuler un avis évaluatif.

Les liens entre recherche et pédagogie devraient dépasser la transmission d'acquis et de résultats vers les étudiants. Cette expérience nous conforte dans l'idée de développer des processus de recherche qui associent des étudiants en tant que co-chercheur-e-s.

1. Garfinkel, H. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*, Paris : PUF

# Quand LE NUMÉRIQUE et L'HUMAIN font plutôt deux qu'un

Le numérique, c'est un terme employé pour regrouper un grand nombre de choses, notamment des pratiques et des concepts qui ne sont pas aussi évidents qu'on le pense pour tout le monde...

Beaucoup de publics sont/se sentent défavorisés face à l'accès aux nouvelles technologies, ou simplement à leurs usages. Or, se passer du numérique dans notre société actuelle n'est plus envisageable.

Vie féminine, Pascale Pereaux et Anne Philippart ont collaboré au développement d'un jeu qui permet de mettre en lumière les difficultés et craintes de certaines femmes vis-à-vis de l'utilisation du numérique au quotidien. J'ai eu le plaisir de participer à la présentation de l'outil...

Pour consulter le numéro 7  
de Édith :



**Pascale Pereaux**  
| enseignante HELMo ESAS  
| p.pereaux@helmo.be



**Anne Philippart**  
| enseignante HELMo ESAS  
| a.philippart@helmo.be

**Édith : Bonjour Anne et Pascale, il me semble que vous êtes sur tous les fronts ! Quelles sont vos casquettes actuelles ?**

### Pascale

Effectivement ! Outre nos rôles d'enseignantes, nous œuvrons simultanément sur divers chantiers. Le projet DLiS, dont nous avons esquissé les contours dans une précédente édition, se poursuit. En co-lead avec la CRAMIF de Paris, nous construisons un outil pédagogique réflexif : Réflex'Tics. Ce jeu aspire à engager des équipes de (future-s) travailleur-euse-s sociaux-ales autour des questions numériques et à initier des dialogues, des questionnements et des réflexions collectives (préalables à la co-construction d'un cadre sociotechnique).

### Anne

Parallèlement, avec notre collègue Laure Compère, nous donnons des formations continues sur les « (fr)agilités numériques », taillées sur mesure ou scénarisées. L'idée est d'offrir des jalons méthodologiques pour l'accompagnement des publics fragilisés dans un monde toujours plus digitalisé. Nous sommes également actives au sein d'un groupe thématique de l'AIFRIS, le TSEN, qui, notamment, organise des webinaires internationaux et prépare une publication collective autour des enjeux du numérique en travail social. Enfin, avec nos collègues Pierre Pagacz et Philippe Bozard, nous construisons le labo HACKESAS, un open lab visant à fédérer les différents acteurs de HELMo ESAS autour des enjeux d'un environnement numérique en travail social. L'ambition est d'exercer une reprise de pouvoir collective sur le numérique, en transcendant les compétences techniques pour embrasser une approche techno-critique et techno-soutenable.

**Édith : Cette fois, vous allez nous parler d'un outil qui a, d'une certaine manière, un lien avec le genre... De quel outil s'agit-il ?**

**Pascale**

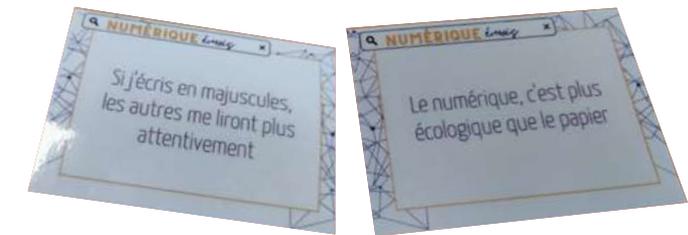
Nous avons participé à un projet financé grâce à un appel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (éducation permanente) qui vise à renforcer la confiance en soi numérique. Parallèlement à des ateliers qui développent les compétences techniques, donnés par un-e acteur-trice de l'insertion socio-professionnelle, nous avons voulu aborder cette question de la confiance en soi numérique sans l'ordinateur. En effet, dans divers contextes, nous avons pu observer que les solutions proposées aux difficultés face au numérique étaient trop souvent appuyées par un support numérique. Cherchez l'erreur.

L'idée initiale du jeu nous taraudait depuis quelque temps. Lorsque Anne a été sollicitée par Vie féminine pour prendre part à cette aventure, tout s'est agencé avec fluidité et enthousiasme. Numérikémois a pris rapidement forme grâce à une super collaboration avec l'équipe de Vie féminine.

**Anne**

Notre démarche a débuté par l'observation participante de plusieurs séances d'ateliers techniques. Notre but était de capter et de consigner les préoccupations et les angoisses exprimées par les participantes face au numérique. À partir de ces éléments, nous avons créé un photolangage, rudimentaire mais efficace, reprenant des images y étant associées.

L'intention derrière cet outil était de libérer la parole autour du numérique, de partager les peurs, les pratiques et les croyances, afin de démystifier et atténuer le sentiment d'isolement souvent éprouvé dans le rapport au numérique. Ce photolangage a également servi de socle pour collecter des remarques, des interrogations et des difficultés supplémentaires, que nous avons ensuite intégrées dans la deuxième phase du jeu, articulée autour d'un « vrai ou faux ». Ce second volet de l'outil pédagogique sert à déconstruire des idées reçues, des stéréotypes, des représentations « a priori » et à produire des échanges soutenus par des apports davantage de l'ordre des connaissances, afin de se défaire des idées fausses ou erronées qui circulent sur « le numérique ».



**Édith : Vous travaillez autour de celui-ci en partenariat avec Vie féminine ; que vous a apporté cette collaboration ?**

**Pascale**

Ce partenariat avec Vie féminine, mouvement d'éducation permanente, s'est avéré non seulement agréable et efficace, mais aussi fondamentalement enrichissant. Les rencontres avec des femmes d'horizons divers ont nourri nos réflexions sur la pratique numérique en travail social, en y ancrant des réflexions actualisées issues du terrain.

### Édith : Le genre est-il déterminant dans le cadre de notre rapport au numérique ?

#### Anne

Bien plus qu'on ne le croit, le genre influe sur notre relation au numérique, une idée corroborée par l'approche technoféministe. Alors que les débuts du codage étaient étonnamment féminisés, l'apparition des enjeux financiers l'a reconfiguré en un domaine représenté presque exclusivement par le genre masculin, blanc, cisgenre et majoritairement privilégié socialement et économiquement. Cette masculinité implicite se reflète dans les architectures de la connaissance et des algorithmes, qui portent, dès lors, majoritairement l'empreinte d'une perspective masculine, blanche et aisée.

### Édith : Avez-vous relevé des préoccupations ou des obstacles récurrents chez les différents publics cibles ?

#### Pascale

Bien que la fracture numérique ne se réduise pas à une dimension matérielle, il apparaît indéniablement que l'absence de connexion fiable et d'équipements adéquats entrave sérieusement l'accès au numérique. Par ailleurs, pour certaines, les barrières linguistiques freinent non seulement la compréhension des aspects techniques, mais aussi, de facto, celle des enjeux éthiques et sociaux liés à la digitalisation. En outre, l'univers numérique se vit parfois comme une jungle opaque, peuplée de fraudes, de complots et d'insécurités. Nous aimerions constituer un groupe de femmes qui traduirait le volet deux de l'outil pédagogique, le « vrai ou faux » en plusieurs langues utilisées dans les groupes de Vie Féminine, par exemple.



### Édith : Quelle est la suite de ce projet ?

#### Anne

Nous sommes actuellement en attente d'une réponse à un deuxième appel. Nous avons réalisé, durant ces premières parties de jeu, mais aussi pendant les observations qui les ont précédées, que le numérique était vécu comme pénible à bien des égards. Combien de fois n'avons-nous pas entendu « Je suis nulle ! », « Ça m'énerve ! », « Pfff », « C'est pénible ! », « Ce n'est pas gai ! », pour traduire le sentiment qu'exercer sa « citoyenneté numérique » est vraiment fastidieux et jalonné d'obstacles. Aussi, si nous envisageons de poursuivre le développement du jeu et de le rendre accessible aux travailleur-euse-s, aux enseignant-e-s, à d'autres organisations intéressées de l'utiliser, nous souhaitons également proposer des ateliers où les dimensions de plaisir, d'art numérique, d'expression et de militantisme seraient présentes. Nous nous réjouissons aussi d'impliquer nos étudiants dans ce projet !

Affaire à suivre...

# La place du genre dans le métier d'ingénieur·e



## Étude exploratoire à HELMo Gramme

En mars 2023, un focus groupe visant à explorer l'impact que le genre peut avoir sur le parcours professionnel de femmes ingénieures a été réalisé au sein du Campus de l'Ourthe de HELMo. Il regroupait d'anciennes étudiantes du Coursus Ingénieur·e industriel·le, désormais insérées dans la vie active. Les expériences professionnelles de celles-ci étaient variées, aussi bien en termes de durée (de 2,5 ans à 25 ans) qu'en termes de types de position professionnelle occupée (enseignante, project manager, ingénieure de production, actrice de la transformation digitale, ingénieure d'affaire, technico-commerciale, responsable de production et maintenance, cheffe de projet dans le domaine de l'aérospatial). Ce focus groupe tendait également à identifier certaines pistes de solutions que les participantes imaginent pour remédier aux difficultés rencontrées.

### Des constats contrastés

Suite aux discussions engagées, des tendances sont ressorties, qui méritent d'être mises en lumière ci-après.

- **L'importance de faire ses preuves :** Contrairement aux hommes, les participantes expliquent avoir dû prouver leurs compétences avant d'être acceptées au sein d'une équipe. Ce critère a par ailleurs un impact sur les possibilités d'embauches ; le bouche-à-oreille étant important, la plupart des ingénieures présentes ont évolué par le biais de propositions faites par de précédents employeurs ou clients qui avaient déjà pu évaluer ces compétences. Une solution identifiée pour faciliter l'intégration serait d'augmenter les contacts professionnels proposés au cours des études, notamment pour les étudiantes réalisant un Erasmus.

- **L'impact d'une possible maternité :** Arrivées à un certain âge, considéré par la norme sociale comme l'âge auquel une femme est susceptible de devenir mère, certaines vont hésiter à changer de travail si elles ne se plaisent pas dans leur position actuelle parce que certains employeurs n'embauchent plus durant cette période, de peur « des risques » de maternité. En outre, l'une des participantes s'est déjà vu refuser une promotion à cause de la grossesse qu'elle venait de vivre.

- **Les violences genrées au quotidien :** Les formes de violences genrées vécues au quotidien sont variées. Elles vont de la discrimination (par exemple : l'impossibilité de signer des documents parce que les clients refusent que leur projet soit géré par une femme), aux microviolences environnementales (présence de calendriers pornographiques, vidéo de striptease à un événement professionnel), verbales (appellations de type « poupée », assignations d'aller chercher le café), et physiques (contacts physiques non consentis : toucher d'épaules, massages lors de discussions). Du harcèlement sexuel est également rapporté par l'une des participantes.

- **Les discriminations positives :** Des discriminations positives basées sur le genre sont également évoquées. Ainsi, plusieurs enseignant-e-s chargé-e-s de cours plus pratiques, partant du principe qu'en tant que femme il est « normal » de ne pas savoir réaliser tel ou tel type de production, avaient des exigences moins élevées concernant ces dernières. Les participantes soulignent aussi qu'être une femme leur a permis d'éviter certaines formes de bizutage lors de leur carrière.

- **La sensibilisation et l'exclusion :** Il s'agit des deux solutions principales identifiées par les participantes. Selon elles, certain-e-s enseignant-e-s ne sont pas forcément conscient-e-s de l'impact de leurs actes. Dans ce cas, même s'il s'agit tout de même d'actes de violence, il paraît important de sensibiliser ces personnes, notamment en leur diffusant des témoignages rapportant les conséquences de leurs actions. D'autre part, elles identifient clairement certain-e-s enseignant-e-s ayant des comportements harcelants de façon régulière, étant reconnu-e-s pour leurs comportements discriminants/violents.

Des exemples plus spécifiques ciblent une enseignante faisant de nombreuses réflexions telles que « Vous (i.e. les femmes) n'avez rien à foutre dans le métier d'ingénieur-e ! », un répétiteur qui se permettait de masser les épaules des étudiantes en leur parlant, ou encore un professeur qui a interpellé l'une des personnes présentes en disant « Vos jambes sont peut-être très bien, mais ne pensez pas qu'on va vous coter dessus ; c'est sûrement la partie de votre anatomie que vous ouvrez le plus vite. ». Pour cette catégorie de professeur-e-s, il leur paraît essentiel de mettre en place à minima des sanctions, voire d'exclure les auteur-e-s de ce type de comportements, récurrents depuis de nombreuses années.

## Une porte ouverte pour aller un pas plus loin

De manière générale, le vécu de ces anciennes étudiantes met en évidence un nombre important de difficultés au sein de leur parcours. Plusieurs d'entre elles pointent la nécessité d'avoir dû s'endurcir au fur et à mesure de celui-ci afin de supporter le contexte, ce qui leur a cependant permis de se forger un caractère dont elles sont fières aujourd'hui.

Rappelons que l'échantillon dont il est question ici était constitué de femmes ayant terminé leurs études et continué dans cette voie professionnelle. Un complément intéressant à ces données serait donc d'interroger d'anciennes étudiantes n'ayant pas été au bout de leur parcours afin de confronter les témoignages et d'obtenir d'autres pistes de solutions.

**Sonia De Vree**| enseignante HELMo ESAS et assistante sociale  
| [s.devree@helmo.be](mailto:s.devree@helmo.be)

# QUAND L'INVISIBLE SE CONFOND AVEC L'INEXISTANT

## Peut-on réellement parler « d'inclusion » dans le cadre des maladies invisibles ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer Sonia De Vree, assistante sociale et enseignante à HELMo ESAS, dans le cocon de la bibliothèque du Campus du même nom. Nous avons échangé quant à son parcours, son projet de recherche, mais aussi ses ressentis et ses espérances pour l'avenir en regard de la considération portée aux patients atteints de maladies que l'on qualifie actuellement d'invisibles.

**Édith**

Bonjour Sonia, avant toute chose, j'aime que la personne que je rencontre me résume son parcours en quelques mots. Quel est le tien ?

**Sonia**

J'ai tout d'abord été éducatrice et travailleuse sociale pendant 20 ans, dans les domaines de l'aide à la jeunesse, du monde du handicap et de la santé (notamment à l'institut Jules Bordet à Bruxelles, ainsi qu'en maison médicale). Depuis 2010, je suis bibliothécaire à HELMo ESAS, et assistante sociale à mi-temps. J'ai également suivi un master en politique économique et sociale. Mon mémoire portait sur l'identité des travailleur·euse·s sociaux·ales actif·ve·s dans le secteur de la santé mentale. Il s'agissait d'observer la corrélation entre leur identité et leurs représentations de la santé mentale.

Par ailleurs, j'ai aussi été impliquée dans certains domaines qui me tiennent à cœur, comme l'éthique du handicap ou certains groupes de travail (où l'on réfléchit à l'euthanasie, par exemple).

**Édith**

Comment en es-tu arrivée à mener un projet de recherche proche de ces thématiques ?

**Sonia**

Tu l'auras compris, l'humain est au centre de mes valeurs. J'ai moi-même dû faire face à une errance médicale liée à des symptômes dont je n'arrivais pas à identifier l'origine. Je souhaitais comprendre ce qui m'arrivait, et j'ai dû en quelque sorte livrer un combat avec le monde médical, mais également

avec les travailleur-euse-s sociaux-ales et toute personne impliquée dans l'aide et le soin.

Lorsqu'on a pu mettre un nom sur ma maladie, qui est une maladie chronique génétique rare, je me suis enfin sentie légitime. Quand une maladie est dite « invisible » et que donc les symptômes qu'elle engendre ne sont pas visibles pour les autres personnes, le patient peut en effet souffrir d'un grand manque de reconnaissance et de légitimité.

Malgré une bonne base de connaissances dans le domaine des droits sociaux, ce parcours a été long et parfois ardu pour moi. Je me suis alors demandé ce qu'il devait en être pour les autres ; ces individus n'ayant aucune idée des droits qu'ils sont en mesure de revendiquer ou même de comment le système fonctionne, comment font-ils ?

J'avais envie d'entreprendre une recherche, et ces questionnements, au croisement de mes interactions sociales personnelles et professionnelles, ont été à l'origine du projet de recherche « Maladie invisible et recours aux droits ».

### Édith

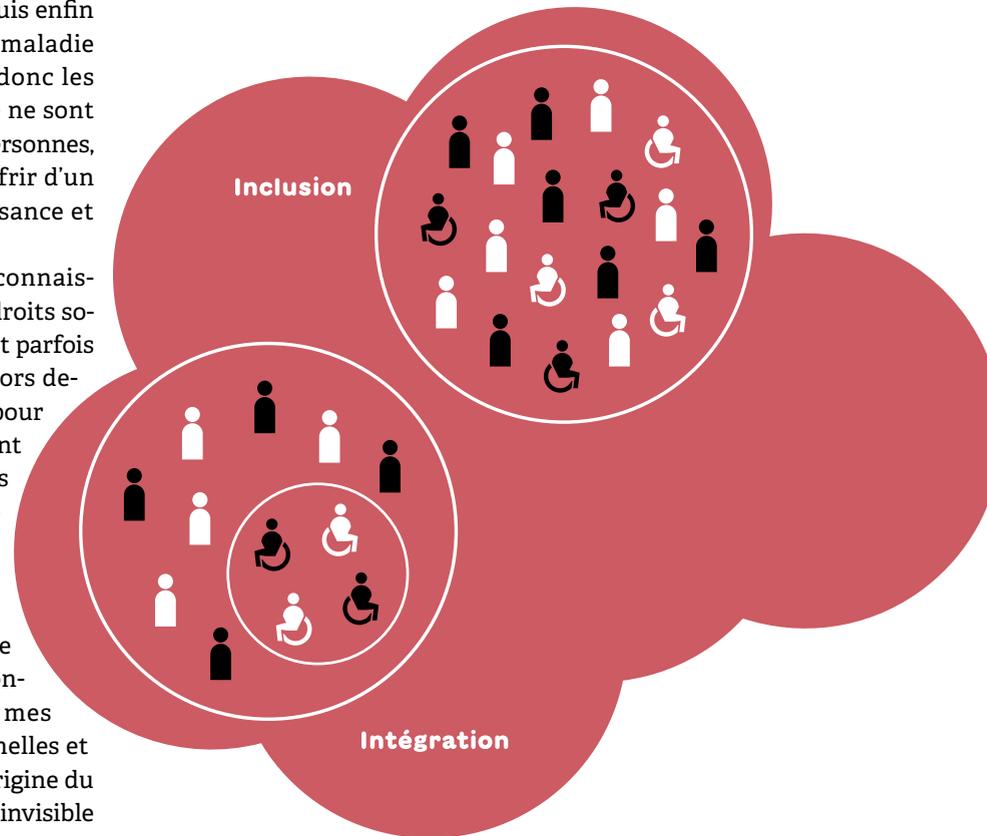
Où en est ce projet ?  
Quelles sont ses étapes ?

### Sonia

Le projet, d'une durée de trois ans, a été découpé en trois phases :

- L'objectif durant la première année était de récolter le point de vue des malades qui vivent avec une maladie chronique invisible. Pour cela, j'ai contacté des associations de patients et réalisé des entretiens. Généralement, les personnes concernées sont désireuses de

prendre la parole pour expliquer les stratégies qu'elles mettent en place dans le contexte de leur vie médicalisée et face aux contraintes d'organisation que cette dernière leur impose.



- Cette année 2023-2024 est consacrée aux représentations des assistant-e-s sociaux-ales et à l'analyse des réponses récoltées. Pas mal de choses bougent en termes politiques concernant les trajets de soins des maladies chroniques. Des groupes de travail au niveau fédéral ont notamment vu le jour afin de comprendre les politiques sociales en cours et de penser davantage à des soins plus intégratifs. Cependant, le social est peu présent car l'économie est privilégiée. L'objectif poursuivi ici est de chercher à donner une plus grande place au social dans les soins de santé.

- En année 3, l'ambition serait de croiser les données des deux années précédentes et, grâce à cela, de rédiger des recommandations pour l'utilisation d'outils d'évaluation existants (EDALEB recommandé par le fédéral, par exemple) ou même de construire un nouvel outil plus adapté. Je souhaite en effet creuser les freins et les leviers que rencontrent les patients afin de répondre réellement à leurs besoins et aux manquements qu'ils identifient par rapport aux politiques sociales et aux solutions proposées par les travailleur-euse-s sociaux-ales.

La volonté derrière ce projet de recherche est d'apporter des outils véritablement utiles sur le terrain, et peut-être aussi dans la formation initiale. Inclure les patients pour y arriver est une piste qui apparaît déjà comme étant pertinente.

### Édith

Est-ce que ta posture a évolué depuis le début de cette recherche ?

### Sonia

Bien sûr. Je me suis rendu compte que ce n'est pas toujours évident de trouver une juste place entre les postures de personne malade, de travailleuse sociale et de chercheuse. À partir de quand un point de vue prend-il le pas sur les autres ?

Mais j'ai également pu découvrir un univers riche de solidarité grâce aux groupes de parole, à l'entraide mutuelle, très présente, et aux échanges personnels entre patients qui se donnent leurs « trucs et astuces » pour avancer plus sereinement.

### Édith

Quelle conclusion peux-tu tirer à l'heure actuelle en termes d'inclusion sociale ?

### Sonia

L'inclusion est un mot souvent galvaudé. Dans la réalité, même pour obtenir certains droits « élémentaires », cela demande du temps et de l'énergie. C'est souvent la personne qui est en difficulté qui doit faire toutes les démarches pour espérer bénéficier d'aménagements, et on lui fait parfois sentir qu'on y consent presque comme s'il s'agissait de « privilèges ». Actuellement, nous sommes donc loin d'une situation idéale par rapport à l'inclusion. Charles Gardou<sup>1</sup> nous dit d'ailleurs que notre société est une société de validisme, créée par et pour des gens valides. Dans une telle situation, la personne vivant avec sa maladie chronique est maintenue sur le seuil de cette société.

<sup>1</sup>Gardou, C. (2012). *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*. Coll. « Connaissances de la diversité », Toulouse : Érès, 2018.

# « PEERS 4 EQUALITY », L'ÉGALITÉ DES GENRES À PORTÉE DE SOURIS



Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union

## *Une plateforme à destination des jeunes au cœur d'un projet Erasmus+*

Pauline est gestionnaire de projets européens au sein de l'A.S.B.L. Inforef. Dans ce cadre, elle a notamment pris part au projet de recherche-action Erasmus+ « Peers 4 Equality », une plateforme d'apprentissage en ligne destinée aux jeunes de 14 à 30 ans désireux d'en savoir un peu plus sur les discriminations de genre. Elle a accepté d'échanger avec moi à ce propos.

## *Une plateforme pour les jeunes, mais aussi les éducateur-trice-s, les enseignant-e-s et les travailleur-euse-s de la jeunesse*

La plateforme e-learning « Peers 4 Equality » est née suite à la volonté de développer à plus grande échelle les résultats issus de la mise en place et de l'expérimentation de méthodes et d'outils non formels d'éducation par les pairs dans le secteur de la jeunesse. Une plateforme d'apprentissage en ligne possède des avantages non négligeables pour un jeune public : elle propose des activités interactives adaptées au rythme de chacun, et elle est accessible partout et tout le temps. Mais rien n'empêche de l'utiliser comme outil au sein d'un processus d'apprentissage par les pairs, ou même d'une approche plus traditionnelle, de formateur-trice à bénéficiaire. Une trousse à outils (*toolkit*) a été conçue tant pour soutenir ces démarches que pour guider les apprenants.



**Pauline Gazzotti** | gestionnaire de projets chez Inforef | [info@inforef.be](mailto:info@inforef.be)

### *Six partenaires accompagnés de nombreux·euses professionnel·le·s de terrain*

Au niveau des contenus, des enseignant·e·s ont notamment guidé les partenaires du projet dans la rédaction des activités et de leurs objectifs, pour qu'elles demeurent claires et « ludiques ». Le parcours, qui se débloque en plusieurs étapes, comprend des pistes audio, des vidéos, des quiz, des vrai/faux, mais aussi des questions ouvertes de réflexion personnelle.

Le projet regroupe six organisations européennes :

- Ofensiva Tinerilor (Roumanie), partenaire leader,
- A.C.T.O.R. (Roumanie),
- EPTO (réseau européen basé en Belgique),
- Associação Par - Respostas Sociais (Portugal),
- InnoVED (Grèce),
- Inforef (Belgique).

L'un des objectifs fondamentaux de ce partenariat était de faire entrer l'égalité des sexes dans la vie du plus grand nombre possible de jeunes et de créer un terrain d'entente pour leurs « accompagnateur·trice·s » sur la manière d'aborder cette question sociale.

Pour coller à ses objectifs et être la plus accessible possible, la plateforme permet de visualiser les exercices en cinq langues différentes (anglais, roumain, français, portugais et grec).

*“L'un des objectifs fondamentaux de ce partenariat était de faire entrer l'égalité des sexes dans la vie du plus grand nombre possible de jeunes.”*



### *Et le rôle d'Inforef dans tout ça ?*

Inforef assure généralement une fonction plus technique dans la réalisation concrète des projets européens auxquels ses membres participent. Sarah, une des développeuses de l'A.S.B.L., a donc donné vie à la plateforme selon les recommandations des autres partenaires.

Longue vie à celle-ci ! Découvrez-la sans tarder : <https://peersforequality.eu/>



Capture d'écran de la plateforme *Peers 4 Equality*



# INCLUSION, ART ET E-LEARNING: *régénère tes idées sur le genre!*

**Julien Keutgen**  
| gestionnaire de projets chez Inforef  
| [info@inforef.be](mailto:info@inforef.be)

## *L'art impacté par nos rôles et stéréo- types culturels*

Chez Inforef, j'ai rencontré Pauline, mais j'ai également eu l'occasion de discuter avec Julien, lui aussi gestionnaire de projets européens, et impliqué dans la recherche « REGENERART ». Il s'agit de la mise en œuvre d'une plateforme d'e-learning pour accompagner les enseignant-e-s et éducateur-trice-s qui souhaitent aborder les questions de genre et les discriminations qui y sont liées à travers l'art. D'une pierre deux coups donc ; faire un focus sur ces sujets parfois délicats à travailler avec les jeunes, tout en les initiant à l'histoire de l'art et au rôle que ce dernier a joué dans la reproduction de rapports de genre inégaux. C'est parti !

## *L'art au service de la lutte contre les violences de genre*

Le projet Erasmus+ « REGENERART » a été initié par la Fondazione Pangea Onlus (Italie) et regroupait huit partenaires européens (d'Allemagne, Belgique, Bulgarie, Italie, Pays-Bas et Roumanie), dont Inforef. Son objectif principal était de déconstruire les stéréotypes de genre par l'art, tout en promouvant la créativité en tant qu'outil innovant permettant d'accroître les ressources des enseignant-e-s et éducateur-trice-s de l'enseignement secondaire. La plateforme, développée par Inforef, permet donc d'expliquer, à travers différents modules, le rôle que l'art a pu jouer à travers les siècles dans la justification de la violence envers les femmes fondée sur le genre, mais également d'analyser les relations hommes-femmes ainsi que les attentes sociales et culturelles qui ont permis d'attribuer certains rôles à un genre plutôt qu'à l'autre. Les dichotomies (nature/culture, corps/esprit, etc.) servent de porte d'entrée à l'analyse dans les modules 3 à 9. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de construction d'une société plus égalitaire et plus inclusive, libérée des discriminations et violences fondées sur le genre.



## *Une variété de matériaux pour prévenir et combattre ces violences de genre*

Le cours en ligne (proposé en allemand, anglais, bulgare, français, italien et roumain) dure entre 10 et 15 heures et est constitué d'illustrations, d'exercices, mais aussi de matériel audiovisuel. Une galerie en ligne est disponible, rassemblant les œuvres choisies par les partenaires du projet parmi le paysage artistique de leur propre pays. Un guide rapide se trouve dans les ressources et aiguille les enseignant-e-s et éducateur-trice-s dans la découverte de la plateforme. Cette dernière est également accompagnée d'un manifeste pour un art plus inclusif, illustré par des élèves issus de différentes écoles des pays partenaires. Enfin, un concours européen a été lancé à destination des jeunes et a donné lieu à une exposition en ligne des œuvres réalisées (nouvelles œuvres d'art sensibles au genre ou réinterprétations d'œuvres connues). Découvrez l'expo ici : <https://regenerart.eu/exhibition.php>.

Pour vous inscrire gratuitement à la plateforme et en découvrir les contenus : <https://regenerart.eu/platform/FR/index.php?lg=FR>.

Plateforme :



Expo en ligne :



## 2

*Nos étudiants  
n'ont pas leur langue  
dans leur poche*

## LA QUESTION DU GENRE : COMMENT LEVER LES TABOUS EN CLASSE ?

### Se poser des questions à soi-même pour tenter d'apporter des réponses collectivement

Yeraï, c'est un ancien étudiant HELMo du département pédagogique, curieux des questions de genre, à un point tel qu'il a décidé d'en faire l'objet d'étude de son TFE. Qu'est-ce que le genre ? Comment l'aborder en tant qu'enseignant-e ? Comment le déconstruire en classe afin d'éviter le maintien des préjugés parmi les élèves ? Quels concepts mobiliser à cette fin ? Yeraï a bien voulu livrer une partie de sa recherche ci-après.

#### Un sacré genre...

La connaissance empirique nous fera dire que le genre est celui attribué à la naissance. Nous sommes donc, par définition, soit des hommes soit des femmes, en fonction de notre organe sexuel biologique. Notre morphologie, selon les normes sociales, impose notre appartenance de genre, ainsi que les habitus (genrés) qui sont attribués par le sens commun. Cette démarche est très humaine ; le cerveau

humain analyse et classe sans cesse les éléments et une catégorisation simple est une facilité sociale et intellectuelle (Laurent-Mayard & al., 2021).

#### Genre et sexe

Cependant, le genre n'est pas le sexe. Le sexe est l'organe biologique, et non l'appartenance de l'individu qui renvoie à son identité. Cette erreur nous laisse croire que le genre est figé dans le temps, immobile. L'usage social que

nous en avons renvoyé, en réalité, à des habitus genrés qui hiérarchisent la société. Or, ce concept de « genre » doit être considéré comme un schème de construction/déconstruction/reconstruction de soi. Il renvoie à une réflexion identitaire qui dépasse le sexe biologique (Bargel & al., 2007). Autrement dit, le genre comporte une dimension réflexive qui dépasse l'identité administrative qui sert à classer et identifier avec efficacité les individus (Kaufmann, 2014).

Par exemple, « La place de la femme est dans la cuisine » nous dirait la publicité *Moulinex*.

Cette classification selon la dichotomie féminin/masculin est nécessaire, le pouvoir judiciaire et exécutif exigeant une telle rigueur dans le processus d'identification des individus. Ce qui était vrai dans le passé ne l'est plus nécessairement actuellement, car les avancées technologiques nous permettent désormais de dépasser ce processus. L'actualité, en Belgique, nous le démontre bien ; les références de genre sur la carte d'identité tendent à disparaître, les données biométriques se montrant bien suffisantes dans l'identification et le traçage des citoyens.

### Genre et féminisme

Historiquement, le mot *genre* est apparu avec le combat féministe. C'est l'« égalité de genres » entre hommes et femmes, l'objectif premier et originel du féminisme, qui donne naissance à ce terme. L'évolution du combat féministe englobe, aujourd'hui, la communauté LGBTQIA+ qui a le même objectif : une recherche d'égalité de droits et de libertés dans l'expression et l'identification des genres (Butler, 2016).

Nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui, le féminisme dépasse l'acquisition de droits, de libertés et d'égalité pour la gente féminine et s'étend à tout individu ne s'identifiant pas au modèle sociétal

dans lequel nous vivons. Ce dernier est fondé sur une idéologie prônant le masculin. Toutes les représentations de pouvoir, de domination, de réussite sont masculines. Par exemple, « La place de la femme est dans la cuisine » nous dirait la publicité Moulinex. Cependant, nous parlerons et penserons tous à des « chefs cuisiniers » et non des « cheffes cuisinières » lorsqu'il s'agit d'une carrière professionnelle. Pour ne pas en citer : Philippe Etchebest, Alain Ducasse, Cyril Lignac... Nous réserverons à Maïté le titre de « restauratrice » et l'adjectif de cuisine « familiale ».

Le parcours de vie (...) a déjà été écrit. Le foot pour les garçons et la danse pour les filles...

Ce modèle patriarcal est sécurisant puisqu'il est connu et reconnu. Il fait écho aux habitus genrés et hiérarchisants. Tous nos codes sont basés sur le masculin, allant même jusqu'à la langue française qui, par « facilité et habitude », prône le masculin car « il l'emporte sur le féminin ».

Butler (2016) exemplifie ces rapports hiérarchisants dans le genre avec la position des intersexes<sup>2</sup> (LGBTQIA+) dans la société. La norme sociale impose une morphologie idéale, et nous décidons pour l'individu son sexe biologique

<sup>2</sup> INTERSEXE : se dit d'une personne présentant des caractères sexuels considérés comme à la fois féminins et masculins visibles dès la naissance, ou à partir de la puberté. Dans : Laurent-Mayard, L., Zafimehy, M. (2021). *Le genre, c'est quoi ? Le genre est différent du sexe.* « Le genre expliqué à celles et ceux qui sont perdu-es » (1 éd., p. 19). Paris : Éditions Buchet-Chastel.

(homme ou femme) à sa naissance. Il est presque impensable d'imaginer une autre classification.

Ce déterminisme social est inconscient depuis notre petite enfance. Le parcours de vie de la plupart d'entre nous a déjà été écrit avant même notre naissance. « Le bleu pour les garçons » et « le rose pour les filles ». Le foot pour les garçons et la danse pour les filles. Les maths pour les garçons et les langues pour les filles. Et ainsi de suite... Là est l'aspect hiérarchisant mais sécurisant. Ces normes genrées permettent à l'un (ou l'une) de vivre facilement et confortablement, ce qui est positif, mais elles enferment l'autre. Reproduire un schéma déterminé et connu ou

en produire de nouveaux. Bien entendu, il ne faut pas omettre l'évolution déjà acquise par le féminisme.

### Genre et appartenance

En résumé, selon l'ouvrage de la philosophe Judith Butler (1990, réédité en 2019) *Trouble dans le genre*, nous pouvons définir le concept de genre comme une construction sociale individuelle. L'autrice continue en précisant qu'il n'existerait pas de genres prédéterminés mais une infinité de genres.

Chaque individu représenterait une appartenance et une expression de genre à part entière. Ce qui signifierait qu'il existerait autant d'appartenances que

# Ce qui est important de retenir de ces exemples est la construction sociale qui se cache derrière notre identité de genre.

d'individus. Mais le propos tenu ne serait-il pas de l'ordre d'un processus d'(hyper) individualisation ?

Pour se construire en tant qu'individus et animaux sociaux que nous sommes, ne devons-nous pas nous identifier à un modèle d'appartenance déjà défini ?

## Le genre dans d'autres sociétés

Les opposants à l'effervescent débat actuel sur cette définition du genre affirment que la dichotomie féminin/masculin, par l'argument scientifique des chromosomes, est la même pour toutes les sociétés. Or, plusieurs exemples à travers le globe nous montrent l'inverse.

Partons à la découverte des Two-Spirits, ou « bispiritualité », en Amérique du Nord. Ce terme, existant depuis 1990, est originaire des tribus autochtones du Canada. Il fait référence à un troisième sexe. En effet, ces individus ne s'identifient pas aux normes genrées telles que nous les connaissons. Dans le documentaire *Two Spirit people are reclaiming their land – and their identity* de la rubrique « Transnational » de *VICE News* (2021), nous suivons ces natifs dans leur combat afin de récupérer l'identité qui, d'après eux, leur a été volée par la colonisation. Ne s'identifiant ni à un homme ni à une femme, a contrario des colonisateurs, ils ont dû s'accommoder aux normes imposées par ces derniers et choisir un

genre. C'est d'ailleurs les peuples colonisateurs qui ont imposé le terme *Two-Spirit* afin d'identifier et de classer cette communauté. Aujourd'hui, le mouvement *Queer*<sup>3</sup> a donné un autre élan à la communauté bispirituelle qui continue son combat d'acquisition de reconnaissance sociale et identitaire. En Indonésie, chez les Bugis, il existe cinq genres. L'un d'eux fait apparaître les individus nés « filles » adoptant des rôles destinés aux « garçons », ce sont les Calalais. À l'inverse, nous avons les Calabais. Quant aux Bissus, ils ne s'identifient ni aux hommes ni aux femmes (*National Geographic*, 2009).

<sup>3</sup> La continuité du combat féministe à l'échelle de la communauté LGBTQIA+.

## Masculinité

## Féminité



Curseur de l'expression de genre de chacun

Les Bugis ne classifient pas les individus selon leur genre car ils visent une harmonie sociale dans laquelle chacun peut trouver sa place.

Il existe encore une quantité importante d'exemples au travers d'autres cultures concernant le genre, comme les Muxes au Mexique ou les Mahus à Tahiti. Cependant, dans le cadre de cette recherche, ce qui est important de retenir de ces exemples est la construction sociale qui se cache derrière notre identité de genre. Ces exemples reflètent bien la conceptualisation proposée par Butler concernant le genre. Il est socialement construit, depuis notre socialisation primaire, et évolue avec nous. Il rentre en confrontation avec d'autres

constructions sociales, ce qui fait référence à la tension précédemment développée entre reproduction des structures sociales connues et sécurisantes et production de nouvelles.

Les différents acteurs occidentaux des questions de genre le comparent bien souvent à un spectre en perpétuel mouvement entre « masculinité » et « féminité » que nous explorons tous.

Le curseur central représente notre expression de genre. Il s'agit de la manière dont un individu se présente au monde selon les codes, ou non, de son identité de genre. Ces deux notions bien abstraites dissocient « qui nous sommes » de « ce que nous représentons ».

Cependant, les extrémités se basent sur des critères qui relèvent de la dichotomie « homme » et « femme ». Si je porte des talons, socialement critériés comme objet féminin, le curseur se tend vers « féminité ». Et inversement.

En classe, il serait intéressant de faire comparer par les élèves ce schéma aux représentations de la conception du genre dans d'autres sociétés citées plus haut. Ainsi, nous faisons apparaître deux éléments :

1 • L'incorporation de nos habitus concernant le genre. Ces derniers sont ancrés à un tel stade, que le travail de déconstruction doit passer par la remobilisation des termes associés à

## Le travail de déconstruction doit passer par la remobilisation des termes associés à nos « idéaux » de départ.

nos idéaux » de départ. Il est presque impensable de (re)définir ce concept sans repartir des pôles « masculins » et « féminins ».

2 • L'obstacle épistémologique du sociocentrisme. Malgré des recherches exploratoires, nous préservons une vision du concept de genre édictée par nos sociétés.

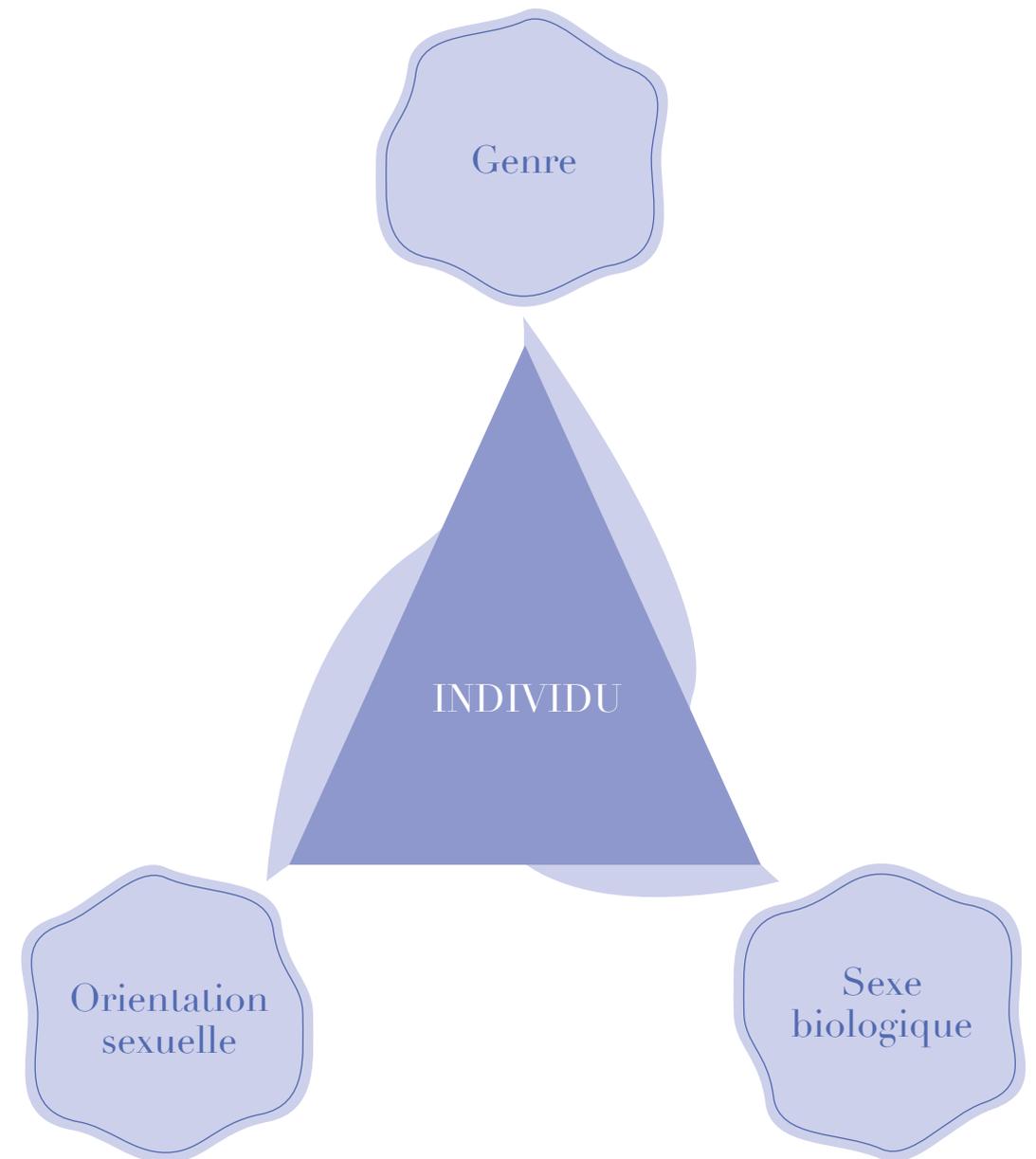
### Genre et individu

Afin de le définir (dans ce cas-ci avec des élèves de 3<sup>e</sup> année) de la manière la plus représentative possible, je proposerais le schéma ci-contre :

L'individu est représenté sous forme de prisme. Celui-ci est composé de son orientation sexuelle, son sexe biologique et son genre. Tous trois sont séparés et reliés uniquement par l'individu.

Nous distinguons bien ainsi ce qui est de l'ordre du domaine de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle et du domaine médical, le sexe biologique.

En bref, ces réflexions et ce schéma peuvent participer, en tant que dispositifs explicatifs de concepts de nos sociétés, à l'objectivation et au travail de recherche nécessaires à un questionnement en groupe classe.





## Sensibiliser aux inégalités dans les stages et les cours du Cursus Ingénieur·e

On dit parfois que la curiosité est un vilain défaut... Ce n'est pas ce que j'ai pensé lorsque que je me suis baladée dans l'exposition « Être une femme dans un milieu technique » organisée par le Comité des Étudiants de Gramme (CEG) le jeudi 8 mars 2023 au Campus de l'Ourthe de HELMo. Suivie d'une table ronde, cette expo se voulait le déclencheur d'une prise de conscience, parmi les acteurs du Campus, de certaines inégalités toujours présentes à notre époque au sein des cours et des stages des cursus dont la fréquentation est principalement masculine.

J'ai ensuite voulu laisser la parole à Julie et Denisa, étudiantes du Comité, pour revenir sur ces deux événements et leur impact.

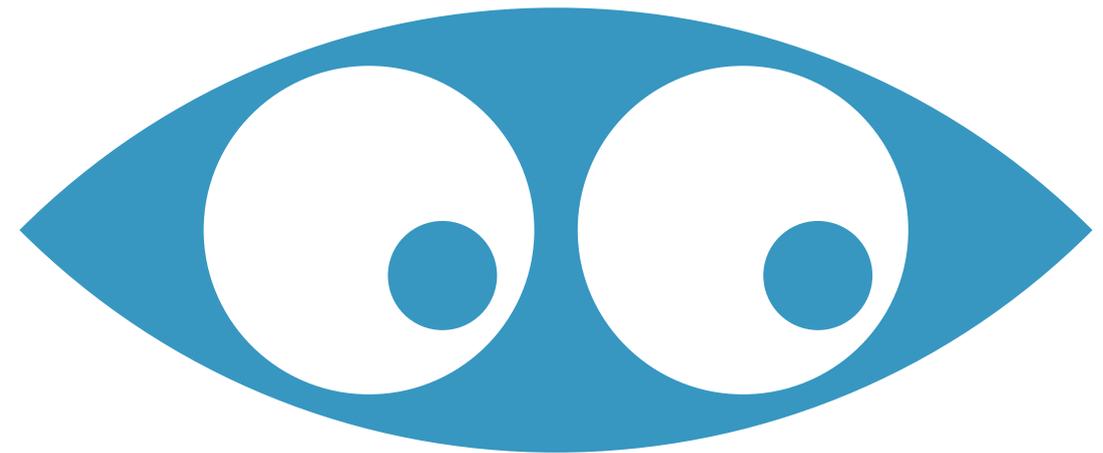
**Édith : Bonjour Julie et Denisa, je suis ravie que vous ayez accepté de témoigner un peu plus longuement dans les pages du mook !**



**Julie :** Bonjour Édith, nous sommes également enchantées de pouvoir apporter une visibilité supplémentaire à nos initiatives.

**Édith : J'ai donc eu l'occasion de découvrir votre exposition du 8 mars, et de participer à la table ronde organisée dans la foulée. Comment sont nées ces actions ?**

**Julie :** Dans le cadre de mon stage de bac 3, j'ai été confrontée à des inégalités en lien avec mon genre. J'ai en effet été exclue du travail sur chantier, contrairement à mon homologue masculin qui réalisait le même stage au sein de la même entreprise. Nous devions pourtant tous les deux prêter deux semaines au bureau, deux en atelier, et deux sur chantier ; c'était le deal en début de stage.



J'ai dû effectuer plusieurs démarches pour tenter de remédier à – au final, d'améliorer – cette situation. D'autres étudiants ont eu vent de l'affaire, et nous avons décidé, avec le président du CEG, qu'il fallait mettre en place quelque chose de concret pour sensibiliser à cette problématique, malheureusement toujours actuelle en 2023. Dans nos cours, nous devons aussi régulièrement supporter des remarques orientées par rapport à notre genre, sans savoir très bien où se situe la limite entre humour et propos désobligeants.

**Édith : Pourquoi avez-vous choisi l'exposition et la table ronde comme canaux de diffusion ?**



**Denisa :** C'est venu assez naturellement. Nous voulions que les gens n'aient pas à faire l'effort de se déplacer pour être confrontés à nos propos. Nous avons donc choisi un lieu de passage pour monter notre exposition : la salle des pas perdus, qu'empruntent tous les jours aussi bien les étudiants que les enseignant·e·s.

Au préalable, nous avons recolté d'autres témoignages – anonymes – et d'autres faits parlants. Certain·e·s enseignant·e·s allaient donc se retrouver face à des extraits de leur propre discours ; allaient-il·elle·s se poser des questions ?

**Julie :** Quant à la table ronde, notre objectif était d'ouvrir le débat. Nous espérions confronter des acteurs aux avis opposés, parfois tranchés. Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est passé... Les intervenants étaient pour la plupart déjà sensibilisés au thème et ont fait preuve d'un esprit bienveillant, très en accord avec la reconnaissance d'un besoin de changement au sein de certains cours et de certaines entreprises.



**Denisa :** Finalement, on a l'impression que c'est l'exposition qui a eu le plus d'impact... Même si notre manière de présenter les discours et les faits a engendré qu'ils n'ont pas toujours été perçus comme nous l'aurions souhaité par tout le monde. Selon certains retours que nous avons pu obtenir de condisciples, des extraits dont la portée est évidente pour nous auraient gagné à être explicités plutôt que simplement soulignés.

**Édith :** **Qu'avez-vous retiré de ces expériences ? Ont-elles eu, selon vous, des conséquences qui permettront que ce type de situations d'inégalités soit moins fréquent à l'avenir ?**

**Julie :** Pour ma part, je me suis rendu compte que je n'étais pas seule à avoir vécu quelque chose de similaire. L'air de rien, ça aide ; une certaine solidarité s'installe. Découragée et dégoûtée à la suite du stage, j'ai failli lâcher mes études. Cette libération de parole ainsi que l'appui soutenant des directions m'ont prouvé que ça valait la peine de s'accrocher et de dénoncer les discriminations auxquelles on peut faire face en tant qu'(étudiante) ingénieure.

**Denisa :** Il y a également eu certaines retombées, dans plusieurs cours des cursus techniques.



**Édith :** **Pensez-vous à une suite ?**

**Julie :** Nous aimerions relancer une exposition « 2.0 », avec des victimes qui pourraient, cette fois, trouver des réponses juridiques à leurs questions auprès d'une personne de référence. Nous souhaitons un vrai débat avec des experts du sujet.

**Édith :** **N'oubliez pas d'inclure votre chère Édith quand tout ceci sera planifié 😊 !**



**Julie Marsin**  
| étudiante HELMo  
| [j.marsin@student.helmo.be](mailto:j.marsin@student.helmo.be)

**Denisa Sirbu**  
| étudiante HELMo  
| [d.sirbu@student.helmo.be](mailto:d.sirbu@student.helmo.be)

# VOUS PRENDRIEZ BIEN JUSTE UN ZESTE DE WEBRADIO ?



Radio LEM'ON,  
ses étudiants, Spotify,  
et l'inclusion

Radio LEM'ON, c'est la webradio de HELMo, gérée et animée par des étudiants, chapeautés par le service Vie Étudiante.

Grande nouveauté de cette année scolaire 2023-2024 : la création d'un compte Spotify, qui pérennise désormais les contenus créés et diffusés sur la chaîne, dont certains font la part belle à l'inclusion sous différentes formes... Petit tour d'horizon avec Catherine Janssen et Simon Raket !



**Catherine Janssen**

| Vie Étudiante/Radio LEM'ON  
| [ca.janssen@helmo.be](mailto:ca.janssen@helmo.be)

**Simon Raket**

| Vie Étudiante/Radio LEM'ON  
| [s.raket@helmo.be](mailto:s.raket@helmo.be)

Quand le direct bride  
la flexibilité

À l'origine de la création du compte LEM'ON sur Spotify, une réflexion sur l'utilité de garder une trace de ce qui se dit, ce qui se crée sur la webradio. Faire du direct a bien évidemment ses avantages : c'est spontané, c'est actuel ; mais c'est également éphémère.

Or, Vie Étudiante et plusieurs de ses intervenants ont réalisé qu'une bonne partie des contenus gagneraient à être enregistrés, conservés et rendus publics pour le plus grand nombre.

De cette manière, vous ne tomberez plus « aléatoirement » sur une émission qui vous intéresse, mais vous pouvez consommer chaque contenu quand et où vous le souhaitez.

Le canal Spotify, largement privilégié par les jeunes générations, colle en effet davantage à la réalité de consommation des différents publics et permet de diffuser plus largement les « messages essentiels » – et le reste aussi ; on n'est pas contre un petit peu de fun à la demande.

Qu'entend-on  
par « essentiels » ?

Que peut-on écouter sur Radio LEM'ON, et donc retrouver sur le compte Spotify ? Des émissions musicales évidemment, mais également des émissions fun (LEM'ON Air), des bons plans, des événements, des interviews, des chroniques, des actus... Et aussi une série de formats podcasts qui font intervenir des acteurs variés, internes ou externes à HELMo, et qui nous parlent d'inclusion, d'aides sociales et financières, du consentement (merci notamment au collectif « À nous la nuit »)... Des contenus « essentiels », car ils peuvent éclairer, guider et inspirer ceux et celles qui les écoutent, de jour comme de nuit.



### Les étudiants aux commandes..., la plupart du temps

Ce sont les étudiants, de plus en plus nombreux à souhaiter s'impliquer, qui choisissent les émissions et ce qu'elles contiennent, qui animent la chaîne et dirigent les interviews. Seul le compte est entièrement géré par Vie Étudiante, qui n'effectue cependant aucune sélection quant à ce qui sera posté ou non.

En plus de suivre les valeurs prônées par la Haute École, les étudiants à la tête de la webradio font preuve de beaucoup de réflexivité et s'interrogent sur la misogynie des artistes diffusés, par exemple, sur le respect des droits d'auteur, ou encore sur leur liberté de tenir tel ou tel propos.

**VOUS SOUHAITEZ DÉCOUVRIR CE QUE PROPOSE LA WEBRADIO DE HELMo PAR VOUS-MÊME ?**

Pour le direct, rendez-vous sur <https://fr.play.radioking.com/radio/lem-on/titres>



Pour Spotify <https://open.spotify.com/show/2PyK-TUNAkzww8jCmGhorqH>



### Service Inclusion de HELMo

Dans les podcasts disponibles sur le nouveau compte Spotify Radio LEM'ON, vous en trouverez deux dédiés au Service Inclusion de HELMo. Vous comprendrez ainsi mieux les missions de ce service, qui, au vu de la multiplicité des PAI (Plans d'Accompagnement Individualisés) proposés aux étudiants qui en ont besoin, aimerait tendre à l'avenir à un accompagnement davantage universel qui soutient de façon inclusive le développement du plein potentiel des étudiants au sein de HELMo. Comment minimiser les obstacles à l'apprentissage pour toutes et tous ? Car la diversité des profils chez les étudiants est la norme et non l'exception.

« COMMENT MINIMISER LES OBSTACLES À L'APPRENTISSAGE POUR TOUTES ET TOUS ? CAR LA DIVERSITÉ DES PROFILS CHEZ LES ÉTUDIANTS EST LA NORME ET NON L'EXCEPTION. »

### HELP !

Certains étudiants en situation de handicap auraient bien besoin d'un petit coup de pouce ; difficultés à se déplacer, à écrire, à suivre les cours, à se concentrer, ... Tu es étudiant toi aussi et tu souhaiterais pouvoir les aider en leur partageant tes prises de notes ? Prends contact avec un des relais inclusion ci-contre et apporte-leur ainsi un soutien précieux !

Si tu penses que tu as toi-même besoin d'aménagements raisonnables pour suivre correctement tes études, n'hésite pas à contacter ces mêmes personnes, qui pourront te répondre et t'informer :

Véronique Drosson  
(v.drosson@helmo.be)  
– Référente inclusion

Anna Huzij  
(a.huzij@helmo.be)  
– Accompagnatrice administrative

Cécile Corman  
(c.corman@helmo.be)  
– Départements paramédical et informatique et technique

Delphine Mathy  
(d.mathy@helmo.be)  
– Département social

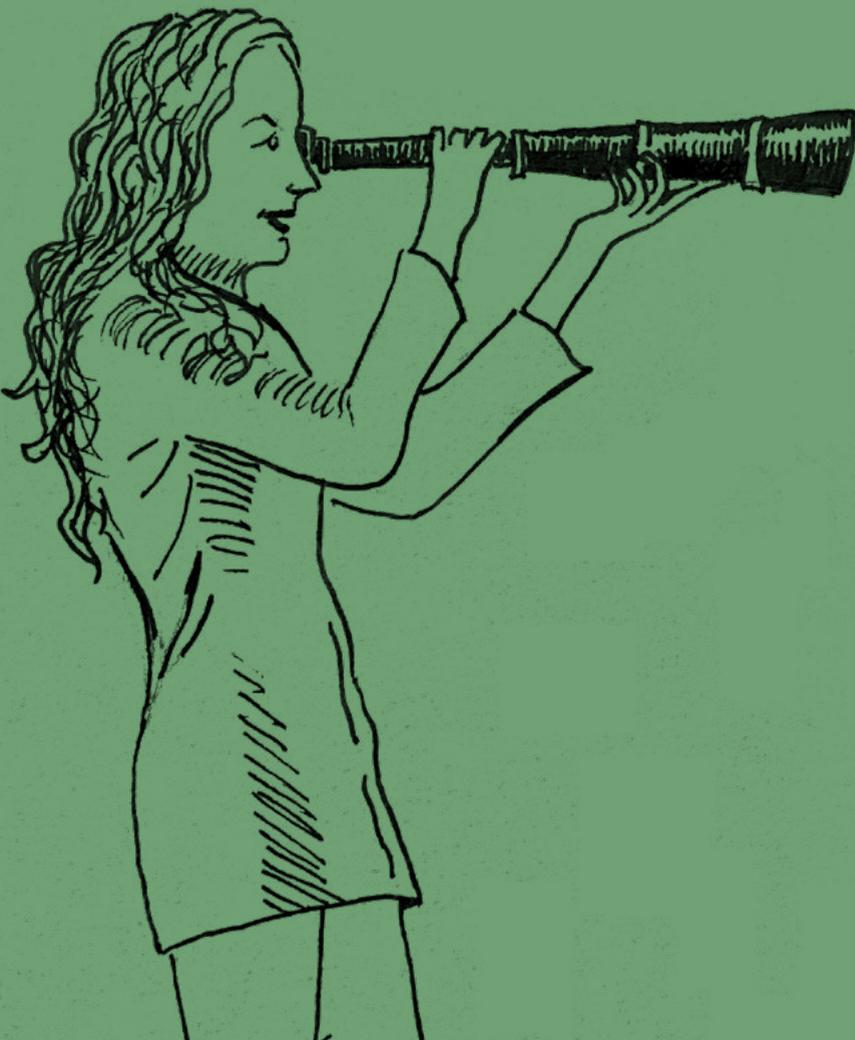
Eliane Desmidt  
(e.desmidt@helmo.be)  
– Département pédagogique

Christine Grégoire  
(c.gregoire@helmo.be)  
– Département pédagogique

Nathalie Laboureur  
(n.laboureur@helmo.be)  
– Département économique et juridique

Cécile Longrée  
(c.longree@helmo.be)  
– Département économique et juridique

## 3



## PROJETS SINGULIERS

Quand la dimension de genre devient inhérente à toute recherche

La discrimination au sein des algorithmes ?!

Women in Tech – ECAM Bruxelles

L'influence du genre dans la formation des étudiants au sein de la HE2B

Jeu de dames ?

Oser le premier pas

Nécessité d'un accompagnement à l'IMaGe des besoins

L'égalité de genre en entreprise : le cas EVS

# Quand la dimension de genre devient inhérente à toute recherche

**Anh Thy Nguyen**  
| conseillère scientifique chez SynHERA  
| [nguyen@synhera.be](mailto:nguyen@synhera.be)



Interview de  
**Anh Thy Nguyen**, conseillère scientifique chez SynHERA

Dans le domaine de la recherche appliquée en Haute École, qui ne connaît pas encore SynHERA ? Veiller à l'intégration de la dimension de genre dans le domaine de la recherche fait notamment partie des nombreuses missions de l'institution. J'ai pu échanger à ce sujet avec Anh Thy Nguyen, spécialiste de ces questions au sein de la structure. Et le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît...

Bonjour Anh Thy, ton contact est bien précieux dans le cadre de ce numéro... Quel est exactement ton rôle au sein de SynHERA ?

Bonjour Édith ! Depuis mars 2021, j'occupe au sein de SynHERA le poste de conseillère scientifique en sciences humaines et sociales. Mes missions visent principalement à accompagner, soutenir et représenter la recherche appliquée au sein de l'ensemble des Hautes Écoles et Centres de recherche associés de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Parallèlement à ces missions principales, je suis également responsable de la coordination de l'offre de formations ainsi que de la dimension genre au sein de SynHERA.



Il me semble que SynHERA a mis en place pas mal d'initiatives pour plus d'inclusion au sein des institutions et projets de recherche. Peux-tu m'en dire plus ?

Avant la mise en œuvre d'initiatives concrètes, notre structure a procédé préalablement à un

travail d'information et de sensibilisation. En l'occurrence, dans le cadre de certains appels à projets, nous avons organisé pour les chercheur-e-s de nos Hautes Écoles des séances d'information et d'approfondissement quant à l'intégration de la dimension genre en recherche.

Il s'agissait d'expliquer dans quelle mesure cette intégration représentait un enjeu scientifique et méthodologique de taille, notamment en termes de représentativité de l'échantillonnage, de biais dans la collecte des données, dans l'analyse et l'interprétation des résultats, ou encore de définition des impacts de la recherche sur la société

civile. À la demande de certaines Hautes Écoles, il nous est également arrivé d'intervenir spécifiquement au sein d'un département, par exemple dans les filières d'ingénierie où l'égalité de genres représente un défi tant en termes de parité dans le corps enseignant et la communauté scientifique que d'appréhension même de la notion

de genre, afin de sensibiliser les chercheur·es au *pourquoi*, au *pour quoi* et au *comment* de l'intégration de la dimension genre dans les projets de recherche.

De façon plus structurelle et institutionnelle, étant donné les besoins constatés et exprimés par nos membres quant à l'absence d'une politique de genre au sein de la plupart des établissements, et au vu du contexte politique en vigueur (notamment l'adoption du Plan « Droits des Femmes » – 2020-2024 – par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles), de l'instauration de la dimension « genre » comme critère d'évaluation – voire d'éligibilité – de certains appels à projets, des attentes et directives européennes quant à la publication d'un plan d'égalité de genres dans tout établissement d'enseignement et de recherche, SynHERA a entrepris une réflexion quant à la nécessité de créer un espace-temps de rencontres et d'échanges pour nos Hautes Écoles et Centres de



recherche associés afin de traiter de l'articulation genre/institution/recherche. C'est ainsi qu'en 2022 est née l'initiative du comité interinstitutionnel « genre », regroupant aujourd'hui une quinzaine de membres volontaires et soucieux de faire avancer cette question au sein de leur institution.

Quelles difficultés as-tu pu identifier au sein des équipes de recherche face à ces thématiques ?

En tant qu'organisme de soutien et d'accompagnement à la recherche, et particulièrement en tant que conseiller·ère·s scientifiques, nous avons pu constater et constatons encore que beaucoup de nos enseignant·e·s-chercheur·e·s éprouvent des difficultés à appréhender la notion de « genre » et, surtout, à pouvoir l'intégrer dans les différents niveaux de leurs projets de recherche. J'entends par là tant au niveau de l'état de l'art, du design

méthodologique, de l'élaboration de la question de recherche, que des impacts de la recherche. En tant que chercheur·e, dans beaucoup de disciplines, ma propre expérience de recherche comprise, on a été très peu – voire pas du tout – sensibilisé·e aux biais de genre dans la production de la connaissance scientifique. Par ailleurs, bien que ces difficultés touchent tant les enseignant·e·s-chercheur·e·s émanant des sciences humaines et sociales que des sciences et technologies, ce constat se trouve particulièrement accentué concernant ces dernières.

À ce sujet, avec l'aide d'un groupe de travail composé de plusieurs membres du comité interinstitutionnel « genre », SynHERA travaille actuellement à l'élaboration d'un guide destiné à accompagner et faciliter l'intégration de la dimension genre dans les projets de recherche portés par les membres de notre réseau.

Peux-tu me parler en quelques mots du Gender Equality Plan dans le domaine de la recherche ?



Le *Gender Equality Plan* doit être contextualisé et perçu comme une impulsion – d'autres parleraient de contrainte – à instaurer une politique coordonnée et concertée de genre au niveau européen. En effet, depuis janvier 2022, dans le cadre notamment des projets *Horizon Europe*, disposer d'un plan d'égalité de genres est devenu un

critère d'éligibilité pour prétendre à des appels à projets, et ce, pour toute institution publique d'enseignement et de recherche. En effet, la Commission européenne envisage le *Gender Equality Plan* comme une déclaration d'intention de chaque établissement, devant en outre se matérialiser au travers d'un ensemble de mesures concrètes visant à garantir et promouvoir l'égalité des genres.



Ce plan doit ainsi comprendre différentes phases telles que le diagnostic, l'analyse, la planification, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation des résultats. En d'autres termes, cette directive européenne invite les institutions à se positionner et à développer une véritable politique structurelle de genre en leur sein et à se donner les moyens de la décliner en différentes actions relevant de la gestion administrative et institutionnelle, de l'enseignement, de la recherche, de la communication externe et interne.

Les mentalités évoluent plus rapidement ces dernières années ; reçois-tu de plus en plus de demandes de la part des Hautes Écoles, et si oui, de quelle nature sont-elles ?

J'ignore, en réalité, si on peut avancer que les mentalités évoluent plus rapidement au cours de ces dernières années. Mon regard est sans doute moins optimiste, en tout cas, autre : les résistances, qu'elles soient à l'échelle individuelle ou collective, persistent, au prisme en tout cas de mes constats de terrain, qui s'appuient tant sur mes activités et fonctions de conseillère scientifique au sein

de SynHERA, mais aussi plus largement dans les autres sphères qui rythment nos existences. Toutefois, je constate – et non sans enthousiasme – une mise en mouvement, certes timide, mais tangible, d'une part de la société. La conscientisation et la mobilisation des plus jeunes générations, l'engagement soutenu d'individus volontaires, la prise en considération des inégalités sociales par les autorités et leur traduction dans la définition des politiques publiques, doivent en être pour beaucoup.

En ce qui concerne le paysage des Hautes Écoles et de leurs centres de recherche associés, le travail de sensibilisation et d'information mené par SynHERA, et démarré depuis 2021, commence à porter ses premiers fruits. En tant que conseillère scientifique et en tant que responsable de la dimension genre au sein de ma structure, je me réjouis de faire le constat de sollicitations de plus en plus nombreuses de la part des membres de notre réseau à propos de conseils scientifiques pour intégrer de façon pertinente la dimension genre dans des projets de recherche dont la thématique s'y prête a priori moins aisément, de

l'accompagnement à la production ou à la relecture critique de *Gender Equality Plan*, de la participation à des comités scientifiques de projets de recherche en lien avec la dimension genre, et plus encore, du montage de projets de recherche mettant celle-ci au cœur de leur approche !

Un petit « mot de la fin » ?

Ce n'est que le début 😊 !

# LA DISCRIMINATION AU SEIN DES ALGORITHMES ?!

## Quand l'intelligence artificielle reproduit nos biais cognitifs



J'ai eu la chance de participer à un événement en ligne autour du projet de recherche de Magali Legast, doctorante en informatique à l'UCLouvain. Ce dernier est particulièrement actuel, puisqu'il s'intéresse aux discriminations qui peuvent être induites par l'utilisation de l'intelligence artificielle. Avons-nous du souci à nous faire de ce côté-là ? Magali nous démontre que, plus que jamais, l'esprit critique reste de mise...

### Édith

**Bonjour Magali, et enchantée ! Peux-tu expliquer aux lecteurs qui tu es et quel est ton parcours ?**

### Magali

Je suis chercheuse en informatique. Je suis actuellement en train de faire un doctorat à l'UCLouvain sur les questions d'équité et de discrimination dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Avant d'en arriver là, j'ai fait des études d'ingénieur-e civil-e en informatique, avec déjà une option en intelligence artificielle.

À la base, je n'étais pas spécialement intéressée par les ordinateurs ou les nouvelles technologies, mais j'aimais beaucoup le challenge intellectuel que la programmation représente.

### Édith

**Tu es actuellement impliquée dans un projet de recherche tout à fait actuel ; peux-tu me dire plus en détails de quoi il s'agit ?**

### Magali

Effectivement. Je travaille sur les biais dans les intelligences artificielles qui peuvent mener à des discriminations. On peut penser a priori que les intelligences artificielles seraient forcément neutres, plus justes, objectives et équitables que les humains. Mais beaucoup d'entre nous ont aussi déjà entendu parler de situations où une IA faisait preuve de discrimination. Par exemple, des algorithmes de recrutement qui désavantagent systématiquement les femmes, des logiciels de reconnaissance faciale qui ne reconnaissent pas les visages les plus foncés, des outils de reconnaissance vocale qui ont plus de mal à comprendre les voix féminines ou avec des accents

qui sortent d'une certaine norme... Un des exemples les plus graves en Europe a été celui d'une IA destinée à estimer le risque de fraude au niveau des demandes d'allocations familiales aux Pays-Bas. Le système a accusé à tort des dizaines de milliers de personnes, en faisant preuve de gros biais ethniques et raciaux. Cela a conduit à des conséquences dramatiques pour de nombreuses familles, ainsi qu'à la démission du gouvernement. Ces problèmes se manifestent donc dans différentes situations, y compris lorsque les décisions prises par les systèmes d'IA ont un impact significatif sur la vie des gens. Le but de ma thèse est de mieux comprendre la manière dont ces biais peuvent être mesurés et limités, pour obtenir des IA plus justes et équitables.

## Édith

**Ça semble contre-intuitif qu'un système informatique induise ce type de problèmes. Comment peut-on expliquer cette situation ?**

## Magali

Ces biais peuvent arriver de plusieurs manières. Il est possible que ça soit les algorithmes et la manière dont ils ont été créés qui posent problème, par exemple, si on inclut un critère de genre ou de couleur de peau dans le système sans qu'il y ait de raison valable.

Cela dit, le plus souvent, les algorithmes d'apprentissage utilisés pour créer les IA fonctionnent correctement, c'est à dire qu'ils apprennent objectivement des données qui leur ont été fournies. Le problème est alors que

ce sont ces données qui sont biaisées. En effet, ces données d'entraînement, essentielles pour la majorité des IA, ont dû être créées, annotées, et/ou sélectionnées par des humains, qui y ont alors introduit leurs propres biais sociaux.

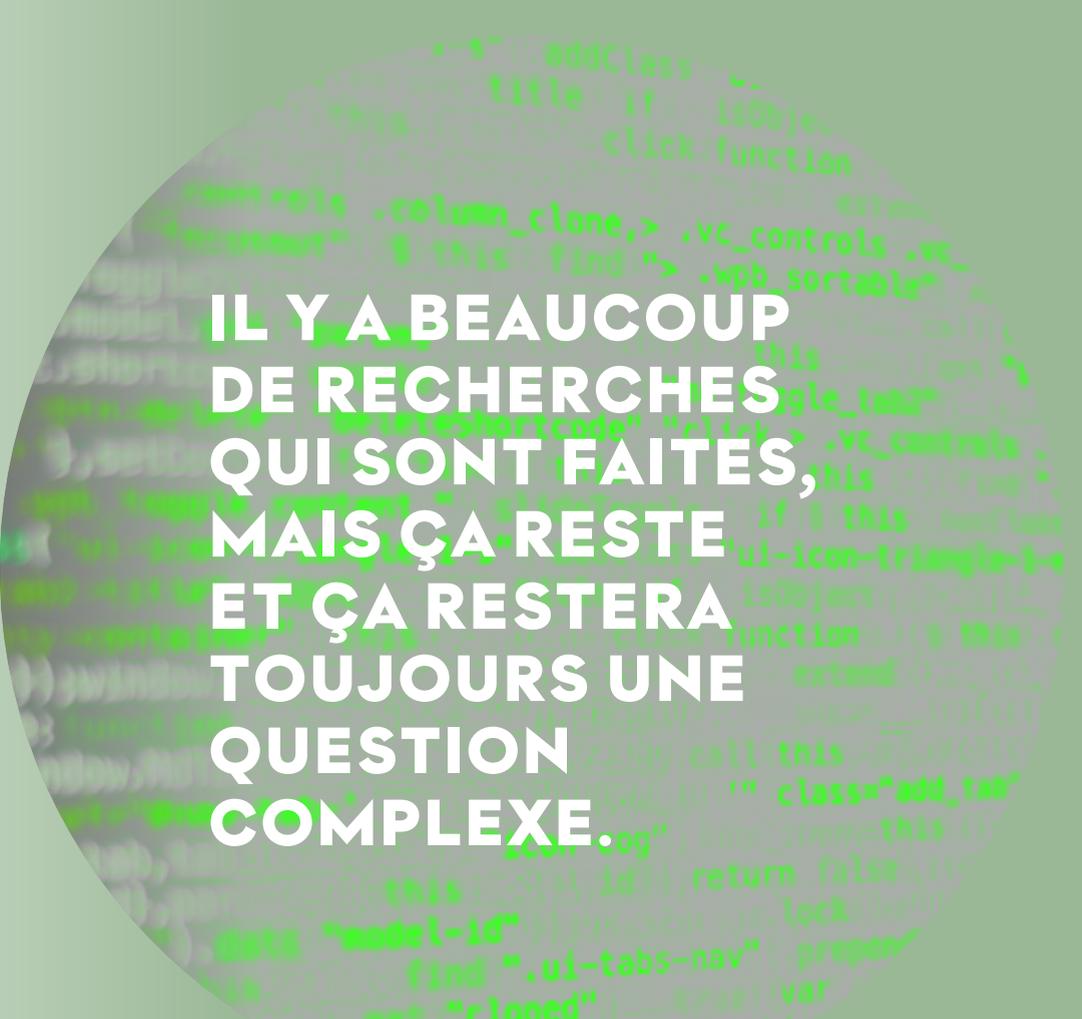
Ainsi, si on nourrit une IA de tous les textes écrits, elle va apprendre tous les stéréotypes et les préjugés qui se retrouvent dans ces textes, et les reproduire. Si on entraîne une IA médicale principalement sur des sujets blancs et masculins, elle fonctionnera moins bien pour les personnes de couleur et les femmes et minorités de genre. Si les données reprennent les décisions historiques qui ont défavorisé les personnes pauvres ou handicapées, elle va naturellement inférer qu'il faut moins bien les traiter. C'est d'autant plus problématique que cela touche surtout les groupes sociaux déjà défavorisés, ce qui contribue à renforcer les discriminations dans la société.

## Édith

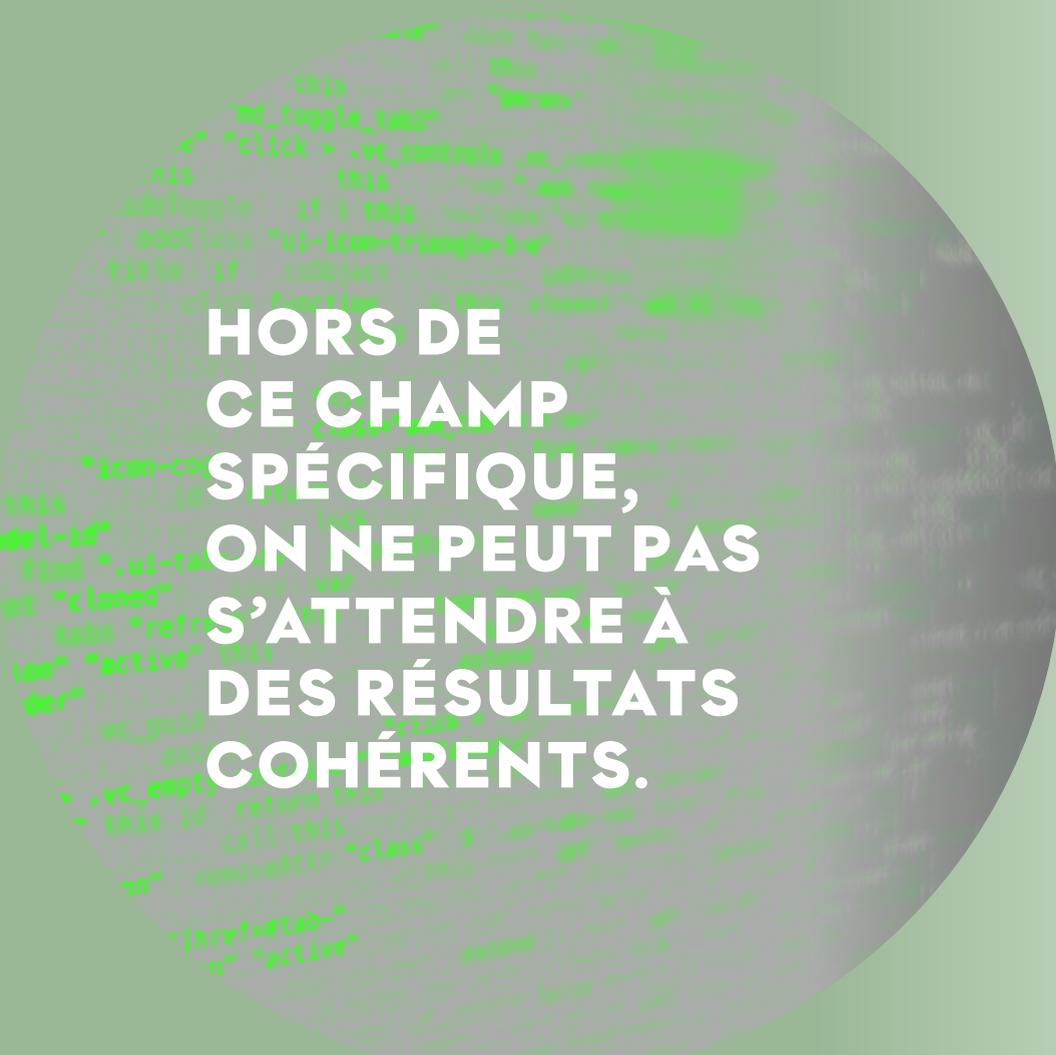
**Ces biais et limites peuvent-ils être corrigés ou contrôlés à l'avenir ?**

## Magali

Il y a beaucoup de recherches qui sont faites dans ce sens-là, mais ça reste et ça restera toujours une question complexe qui n'a pas de réponse unique. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a beaucoup de différentes métriques qui ont été créées pour détecter les biais, ainsi que de méthodes pour les limiter pendant le développement des IA. Il y a du potentiel pour améliorer la situation. En même temps, il est impossible d'obtenir un système qui soit complè-



**IL Y A BEAUCOUP DE RECHERCHES QUI SONT FAITES, MAIS ÇA RESTE ET ÇA RESTERA TOUJOURS UNE QUESTION COMPLEXE.**



**HORS DE  
CE CHAMP  
SPÉCIFIQUE,  
ON NE PEUT PAS  
S'ATTENDRE À  
DES RÉSULTATS  
COHÉRENTS.**

tement équitable pour tout le monde et dans tous les contextes. D'ailleurs, qu'est-ce que ça signifie vraiment « être équitable » ? Traiter tout le monde de la même manière ? Donner un résultat différent à chaque individu suivant ses besoins ? Fournir davantage aux groupes sociaux qui ont précédemment été désavantagés ? Ainsi, enlever ou diminuer un certain biais veut souvent dire qu'on en amène un autre. Un système complètement « neutre » n'existe pas. Il faut donc considérer sérieusement le(s) biais qu'on tolère, voire souhaite, dans son système. C'est une question qui sort de la sphère technique et doit prendre en compte des considérations sociales, éthiques et juridiques, mais qui est essentielle pour obtenir des IA qu'elles soient réellement bénéfiques pour la société. Elles pourraient alors participer à la réduction des inégalités sociales plutôt qu'à leur amplification.

### Édith

**Au vu de ton expérience et face à ces constats, as-tu des conseils à donner quant à l'utilisation des logiciels d'IA ?**

### Magali

Les intelligences artificielles peuvent être vues comme des armes à double tranchant. Elles apportent des bénéfices potentiels importants, mais le potentiel de dommages variés est grand lui aussi. Je pense qu'éviter ces dommages est principalement de la responsabilité des développeurs et distributeurs de systèmes d'IA, ainsi que du monde politique.

En tant qu'utilisateurs et utilisatrices, nous pouvons quand même faire attention à limiter certains problèmes. Dans la continuité de ce que j'ai dit précédemment, c'est important, lorsqu'on est face à une IA, de se rappeler qu'elle tire certainement ses connaissances d'un échantillon imparfait et biaisé de données qui proviennent (de manière plus ou moins directe) du monde réel. Il ne faut donc pas considérer ce qui en sort comme une réalité objective incritiquable.

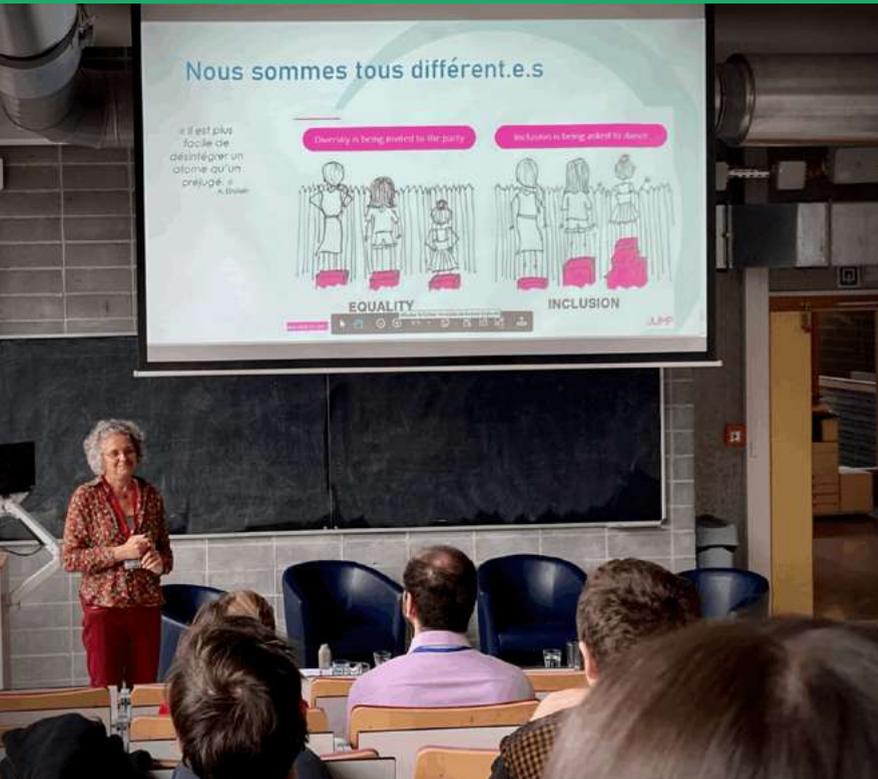
Dans la même idée, mais de manière plus générale, c'est important de savoir quelle(s) tâche(s) l'IA qu'on utilise est capable de remplir. Hors de ce champ spécifique, on ne peut pas s'attendre à des résultats cohérents. Par exemple, ChatGPT a été entraîné pour générer du texte correct en se basant sur des probabilités. Et il est très bon pour ça ! Par contre, il n'a aucune notion de ce qui est factuel ou non. Du coup, il présente souvent de manière crédible des informations factuellement fausses et qui peuvent être difficiles à repérer sans avoir d'expertise du sujet en question. C'est là qu'il est essentiel de savoir pour quel type de tâches on peut faire confiance au système (générer du texte bien formulé) ou pas du tout (fournir des renseignements exacts).

### Édith

**Une conclusion ?**

### Magali

En somme, il faudrait faire preuve du même esprit critique face aux résultats donnés par les systèmes automatiques que pour le reste des informations ou interactions humaines.



## Women in Tech – ECAM Bruxelles

**ECAM Bruxelles a organisé un événement intitulé « Women in Tech » le jeudi 4 mai 2023 ; l'opportunité de célébrer les femmes actives dans les technologies et leurs contributions à ce secteur en pleine croissance.**

Clémence Flémal, Géraldine Springuel et ECAM Engineering Consult ont ainsi accueilli quatre femmes inspirantes qui ont accepté de témoigner de leur expérience et de leur expertise, faites de réussites et de défis variés tout au long de leur parcours professionnel.



Clémence Flémal  
| enseignante ECAM  
| [fle@ecam.be](mailto:fle@ecam.be)

Géraldine Springuel  
| enseignante ECAM  
| [spr@ecam.be](mailto:spr@ecam.be)

Un rappel essentiel de l'importance de la diversité et de l'inclusion, qui demeurent des valeurs-clés pour favoriser l'innovation et la croissance, alors que les femmes ont longtemps été sous-représentées dans les milieux scientifiques et technologiques.

La volonté de l'ECAM serait de répéter ce genre d'événement une ou deux fois par an... Une étape supplémentaire franchie pour cette école d'ingénieur-e-s dans sa volonté de créer un environnement inclusif qui permette à tous les chercheur-e-s et professionnel-le-s, quel que soit leur genre, de contribuer pleinement aux sciences et à l'ingénierie.

# L'INFLUENCE DU GENRE DANS LA FORMATION DES ÉTUDIANTS AU SEIN DE LA HE2B

Rencontre avec Agnès Peeters et Inès De Clercq : perspectives

Agnès Peeters et Inès De Clercq sont enseignantes-chercheuses au sein de la Haute École Bruxelles-Brabant (HE2B). Elles se sont lancées dans un projet de recherche-action visant à étudier l'impact du genre, notamment dans la formation initiale de leurs étudiants. Qu'en est-il ressorti ?

**Agnès Peeters**  
| docteure en science  
de l'ingénieur-e  
| [apecters@he2b.be](mailto:apecters@he2b.be)



**Inès De Clercq**  
| licenciée en sciences  
pédagogiques et  
enseignante  
| [ideclercq@he2b.be](mailto:ideclercq@he2b.be)



## Si le genre impacte le choix d'études, il impacte donc aussi les carrières

L'objectif premier de ce projet était de débiter un travail sur le genre dans une perspective large au sein même de la Haute École : quel(s) impact(s) peut avoir le genre dans ce type de contexte ? Agnès et Inès ont donc commencé, durant les deux premières années de la recherche, par élaborer un état des lieux précis et chiffré de leur réalité institutionnelle afin de creuser la problématique. Il est rapidement apparu qu'en effet, à notre époque, le genre avait toujours une influence sur les parcours suivis par les étudiants : certaines filières de formation demeurent fortement genrées (filières techniques majoritairement masculines – comme ingénier-e –, filières humaines et du care essentiellement féminines, telles qu'instituteur-trice maternelle). Il ressort également que certaines pratiques sont elles aussi genrées (les heures et les temps de connexion sur la plateforme d'e-learning de la Haute École sont différents en fonction du genre des apprenants, par exemple). Face à ces constats, comment faire pour limiter les stéréotypes et les discriminations qui jalonnent les choix d'études et d'orientation ? Sachant que, de façon évidente, une mixité au sein du monde professionnel ne peut être atteinte qu'à travers une mixité au sein de l'ensemble des formations.

## Quelques constats qui en appellent d'autres...

L'aspect particulièrement genré de certaines formations influence très certainement la vie quotidienne des étudiants qui la suivent, notamment de ceux appartenant au genre minoritairement représenté. Malgré une motivation supposée importante chez ceux-ci étant donné les obstacles à surmonter liés à cet aspect genré, les résultats tendent à démontrer que le taux de réussite du genre minoritaire diminue lorsque le déséquilibre des genres est particulièrement marqué. Ces observations amènent une autre série de questionnements : Pourquoi et comment le fait d'être minoritaire influe-t-il sur la réussite ? La relation des enseignant-e-s avec leurs élèves n'est-elle pas différente selon qu'il-elle-s interagissent avec une fille ou un garçon ? N'y a-t-il pas un biais inconscient dans les situations d'enseignement et/ou d'évaluation ? Quel rôle pourrait éventuellement jouer le numérique dans l'amélioration de ces situations ?

## Et après, que mettre en place, concrètement ?

Suite à l'analyse des données collectées, les deux chercheuses travaillent actuellement à la réalisation d'une boîte à outils, rassemblant théorie et pratique, et permettant une prise de conscience et une sensibilisation des publics concernés. Cette boîte à outils proposerait des conseils et points d'attention afin de faciliter une appropriation concrète des concepts soulevés...  
To be continued...

# JEU DE DAMES ?

Légitimes dans le sport



Les illustrations proviennent de l'outil *Légitimes* et ont été modifiées pour les besoins de l'article par HELMo.

## Un outil pédagogique pour sensibiliser aux inégalités de genre dans les pratiques sportives

*Sur 100 utilisateurs d'un terrain sportif extérieur ou d'un skate-park, moins de cinq sont des femmes... Pour voir des athlètes féminines à la télé, il faut se lever tôt : sur 100 minutes de retransmissions sportives, 90 sont consacrées à des hommes... Historiquement, les femmes n'avaient pas le droit de participer aux championnats sportifs ; on pensait qu'elles risquaient de ne plus être fertiles...*

Les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles ont été synonymes d'une nette progression de la pratique et des performances sportives des femmes. Cependant, le sport reste encore et toujours un espace majeur de construction de la masculinité et de la binarité de genre. Même si de nombreuses femmes réussissent à faire leur place, les inégalités auxquelles elles sont confrontées sont encore monnaie courante. L'A.S.B.L. Cultures & Santé propose un outil-jeu pour prendre conscience de ces questions et en débattre.

## Se sentir légitimes sur n'importe quel terrain de jeu

*Légitimes* est donc un outil-jeu pédagogique qui traite des inégalités de genre dans le sport. La première partie de l'outil propose aux participants de se lancer, par équipe, dans un championnat sportif (fictif !).

Au fil des épreuves, les équipes découvrent une variété d'éléments permettant de dresser un état des lieux général des inégalités femme/homme dans le sport : temps d'attente accordé aux sportives, rémunérations, tenues sportives genrées, racisme sont autant d'exemples de thèmes abordés durant cette phase.



Afin d'apporter des connaissances aux participants et de nourrir les discussions entre eux, des contenus théoriques et statistiques se retrouvent dans le manuel d'animation joint.



À la suite de cette première partie ludique, les participants peuvent utiliser les médailles gagnées durant les épreuves et découvrir des portraits de femmes sportives. Cette deuxième phase, qui se veut empouvoirante, propose un temps d'échanges autour de photos de ces femmes belges engagées.

Toutes les photos ont été prises par Nafi Yao, active au sein de l'A.S.B.L. Women We Share, et partenaire de l'outil.

Un parallèle est également proposé avec ce qui se passe dans le milieu de la musique pour montrer que ces dynamiques inégalitaires de genre ne sont pas spécifiques au milieu du sport ; elles sont systémiques et se retrouvent dans beaucoup d'autres domaines. Le jeu se conclut par une réflexion sur des actions passées ou futures à mener pour lutter contre ces inégalités.

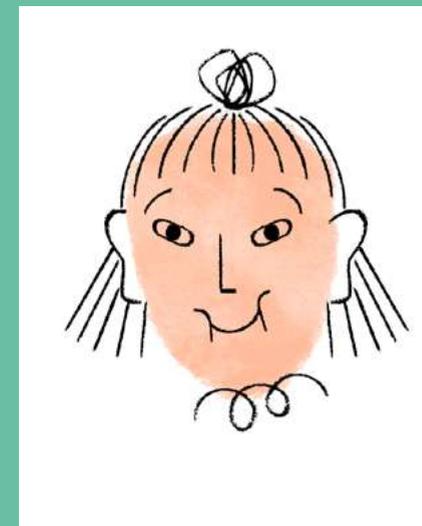
## Un public cible le plus large possible

*Légitimes* s'adresse à toute personne souhaitant ouvrir un temps d'échanges autour des inégalités de genre dans le sport avec un groupe d'adultes ou de jeunes. Il est toutefois souhaitable d'avoir une bonne maîtrise de la langue afin de pouvoir prendre pleinement part à l'ensemble des séquences de l'animation.



## Où trouver l'outil-jeu ?

*Légitimes* est disponible **en téléchargement** sur le site de Cultures & Santé (<https://www.cultures-sante.be/>) et **en prêt** aux Centres Liégeois et Verviétois de Promotion de la Santé (CLPS). Pour plus d'informations, contactez Cultures & Santé : [info@cultures-sante.be](mailto:info@cultures-sante.be).



**Charlotte Odier**  
| chargée de projets chez  
Cultures & Santé A.S.B.L.  
| [charlotte.odier@cultures-sante.be](mailto:charlotte.odier@cultures-sante.be)

# Oser le premier pas

## Quand un serious game aide à détecter les violences conjugales

Dans le département paramédical de l'Hénallux, un escape game pédagogique intitulé « Oseras-tu poser la question ? » a été construit par les chercheuses Sophie Evrard et Milena Jarosik, en collaboration avec FormaNam, afin de permettre d'aborder la délicate question des violences conjugales durant la grossesse (une période particulièrement à risque) au sein du bachelier Sage-femme. Le sujet était jusqu'à présent peu ou pas abordé lors de cette formation, alors que les futur-e-s professionnel-le-s concerné-e-s seront bientôt en première ligne pour détecter les violences intrafamiliales sous-jacentes et orienter judicieusement les victimes.

Rappelons que les violences conjugales qui ont lieu pendant une grossesse ont un impact considérable sur la santé physique et mentale de la mère et de son bébé.

## Lever le voile en douceur

Le scénario de ce jeu innovant ? Résoudre des énigmes pédagogiques pour suivre la grossesse d'Anna et engager un dialogue professionnel sur sa situation. Les participants découvrent ainsi les aspects suivants : peur, doutes, isolement, ressources, etc.

Le format expressément ludique donne à la fois lieu à un engagement des participants et à une distanciation bénéfique face à ce sujet grave. Mais la force supplémentaire du serious game est de proposer un débriefing réflexif à la fin d'une partie afin de revenir sur les indices à repérer et la manière de poser les questions taboues.

Testé et évalué par différents intervenants du secteur socio-médical et étudiants, il est désormais utilisé notamment à l'UNamur dans la formation des médecins et a reçu le prix Solidaris 2022.

Bravo à l'équipe !

**Sophie Evrard**  
| enseignante Hénallux Paramédical  
| [sophie.evrard@henallux.be](mailto:sophie.evrard@henallux.be)

**Milena Jarosik**  
| enseignante Hénallux Paramédical  
| [milena.jarosik@henallux.be](mailto:milena.jarosik@henallux.be)



**Marie Dauvrin**

| infirmière en santé communautaire  
et ancienne enseignante  
à la Haute École Léonard de Vinci  
| [marie.dauvrin@uclouvain.be](mailto:marie.dauvrin@uclouvain.be)

**Tyana Lenoble**

| infirmière en santé communautaire  
et enseignante à la Haute École Léonard de Vinci  
| [tyana.lenoble@vinci.be](mailto:tyana.lenoble@vinci.be)

**Thierry Samain**

| sociologue de la santé et enseignant  
à la Haute École Léonard de Vinci  
| [samainthierry@gmail.com](mailto:samainthierry@gmail.com)



# Nécessité d'un accompagnement à l'IMaGe des besoins



## Quels sont les impacts du genre dans la prise en charge des jeunes souffrant de maladies chroniques ?

De mai 2021 à juin 2023, une équipe interdisciplinaire du département infirmier de la Haute École Léonard de Vinci a mené un projet de recherche collaborative « Interaction entre les MALadies chroniques et le GENre chez les jeunes », financé par le Financement de la Recherche en Hautes Écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et accompagné par SynHERA.

Cette recherche visait à croiser les perspectives de jeunes patients bruxellois (âgés de 15 à 24 ans) et de divers-e-s professionnel-le-s de la santé en vue d'améliorer la qualité et l'équité dans les soins, notamment la prise en charge de la maladie chronique chez les jeunes. Quelles implications engendrent la notion de genre et les rôles sociaux liés dans ce contexte ? L'articulation des deux thématiques était inédite.

Au final, le genre n'est pas ressorti comme étant un critère impactant énormément la prise en charge et l'accompagnement, mais plutôt comme une dimension transversale. Par contre, les jeunes se sont montrés capables d'identifier précisément leurs besoins par rapport au suivi de leur état de santé, ainsi que de partager leurs représentations de la maladie et ses conséquences sur leur quotidien.

Les réponses aux besoins identifiés ont été traduites en une série de cinq recommandations formulées par l'équipe de recherche. D'autres ressources ont permis de valoriser le projet et sont disponibles ici : <https://www.vinci.be/fr/article/projet-image-soiree-de-cloture-et-retour-sur-les-resultats-de-la-recherche>.



# L'égalité de genre en entreprise :

## LE CAS EVS



**Floriane Magera**  
| Innovation Engineer  
chez EVS Broadcast Equipment  
| [f.magera@evs.com](mailto:f.magera@evs.com)



**Dounia Czorniak**  
| Deputy Chief People Officer  
chez EVS Broadcast Equipment  
| [d.czorniak@evs.com](mailto:d.czorniak@evs.com)

### Où comment saisir les opportunités de s'améliorer sans cesse

En tant que Haute École, HELMo a pour mission de développer des liens avec le monde professionnel à divers niveaux. C'est notamment le cas avec l'entreprise EVS, présente lors de nos Jobdays, ou encore partenaire lors de certains stages et TFE de nos étudiants.

Mais tiens, moi qui suis curieuse ; EVS, leader dans son secteur et employant de nombreux profils techniques, a-t-elle mis des choses en place afin de lutter contre les inégalités de genre, inévitablement sous-jacentes dans un tel milieu ? Dounia et Floriane, deux figures féminines de la société particulièrement actives face à cette thématique, ont répondu à mes interrogations.

### Un contexte où de nombreuses actions restent encore à mener

Floriane, ingénieure informaticienne au sein d'EVS depuis 7 ans déjà et doctorante, et Dounia, bras droit du Chief People Officer et en charge de la stratégie ESG d'EVS depuis 2021, font partie du groupe de travail volontaire qui évalue les performances ESG (Environnement, Social et Gouvernance) de l'entreprise et met en place les plans d'actions visant à atteindre ses ambitions fixées pour l'année 2030.

Dans le cadre de cette démarche, 10 sujets prioritaires ont été identifiés, dont celui qui nous intéresse : la diversité, l'équité et l'inclusion (en particulier en termes de genre). Pourquoi se concentrer particulièrement sur cet axe ? Car EVS est consciente que le milieu de la tech a encore des efforts à fournir quant au respect de l'équilibre hommes/femmes, même si tous les biais ne viennent pas des entreprises elles-mêmes...

### Concrètement, on fait quoi ?

Un état des lieux a donc été réalisé dans les rangs d'EVS, et une stratégie a été mise en place pour pallier aux manquements identifiés. Parmi les aspects relevés de la stratégie établie, citons les suivants :

- Enquêtes périodiques anonymes : souhait de véritablement écouter les ressentis des collaborateurs en leur offrant un espace de parole libre.
- Formations internes : formations en ligne et conférences à destination des collaborateurs internes dans un but de prise de conscience élargie des biais existants individuellement et collectivement, et de partage d'informations à propos de certains concepts (tel que le sexisme inconscient, par exemple). Volonté d'élargir ces formations à la modalité du présentiel permettant de faire intervenir des experts de la thématique.
- Promotion externe : nécessité de promouvoir les métiers techniques et leurs avantages auprès de publics féminins (enfants, adolescents, étudiants, etc.) ainsi que de mettre en avant les carrières inspirantes de collaboratrices intégrées, avec pour ambition de faire évoluer les mentalités. Dans ce but, organisation d'événements dans des établissements de l'enseignement supérieur.

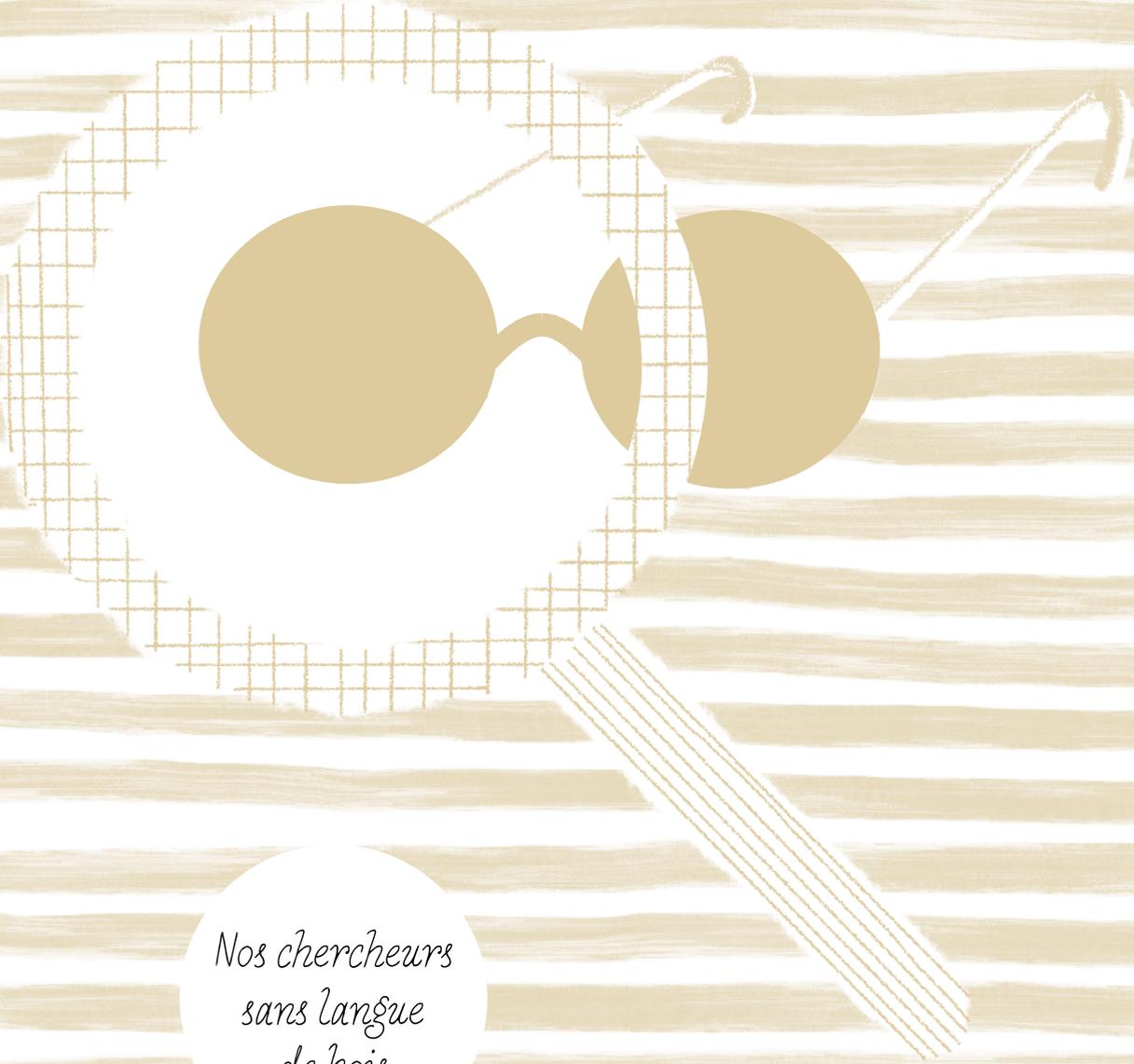
- Sponsoring pour des organisations qui soutiennent la diversité dans les filières techniques et de la télévision (Broadcast academy, RISE, CoderDojo, etc.).
- Formulation d'ambitions à l'horizon 2030 pour un management représentatif du pourcentage de femmes dans la société.
- Volonté de contourner la discrimination positive basée sur les quotas, tout en intégrant les améliorations suggérées pour chaque genre. Par exemple, les ajustements nécessaires pour faciliter la paternité ont un impact indirect positif sur la diversité des genres.

### De la suite dans les idées

Avec cette stratégie, EVS ambitionne de faire de ses collaborateurs les ambassadeurs de valeurs essentielles telles que l'inclusion, la reconnaissance et la célébration de la diversité, valeurs actuellement soulignées par les jeunes générations, qui ont une idée bien plus large de l'excellence que celle de la réussite financière.

Progresses-t-on vraiment sans défis à relever ? Pas de doute que le géant du direct a envie d'être encore une fois bon élève !

4



*Nos chercheurs  
sans langue  
de bois*



**Fabrice Zanini**  
| enseignant HELMo  
Sainte-Julienne  
| [fzanini@helmo.be](mailto:fzanini@helmo.be)

De  
de la  
des  
l'importance  
qualité  
stages  
dans  
Les cursus  
infirmiers



**Anne-Sophie Polet**  
| enseignante HELMo  
Sainte-Julienne  
et directrice du  
Cursus IRSG  
| [as.polet@helmo.be](mailto:as.polet@helmo.be)



**Josiane Mossay**  
| enseignante HELMo  
Sainte-Julienne  
| [j.mossay@helmo.be](mailto:j.mossay@helmo.be)

## HEAL, « internsHips in futurE hospitALs »

(ou « Stages dans les hôpitaux du futur »)

Actuellement, le contexte des soins de santé est en pleine mutation, imposée par le vieillissement de la population, la diminution de la durée d'hospitalisation, le développement des structures et soins ambulatoires et extrahospitaliers, l'augmentation des coûts et la diminution des budgets, ainsi que par la pénurie de professionnels soignants. Dans ce contexte, l'OMS, l'OCDE et la banque mondiale appellent à la nécessité d'une collaboration entre les décideurs, les responsables des systèmes de santé, les patients et les praticiens afin de maintenir un personnel de santé de haute qualité, notamment en modernisant les programmes de formation des travailleur-euse-s de la santé<sup>1</sup>.

L'enseignante-chercheuse Anne-Sophie Polet, également directrice du Coursus IRSG, nous parle en quelques mots du projet de recherche HEAL, mis en place dans ce contexte.

### « Se passer du passé » lorsqu'il ne fait plus écho aux réalités actuelles

En 2016, en Belgique, le programme de formation du bachelier en Soins Infirmiers (3 ans) a été revu en tenant compte de la directive européenne<sup>1</sup> (2013/55/EU) imposant un minimum de 2.300 heures d'enseignement clinique réparties durant les 4 années de formation de l'Infirmier-ère Responsable de Soins Généraux (IRSG).

1. Directive 2013/55/UE du Parlement européen et du Conseil du 20 novembre 2013, modifiant la directive 2005/36/CE relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles

En parallèle, l'organisation de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles a évolué pour répondre au décret paysage<sup>2</sup>. Les missions de l'enseignant-e sont désormais davantage variées et le calendrier académique suit quant à lui le rythme des quadrimestres, limitant les semaines de cours et stages. Le fonctionnement, l'organisation, l'accompagnement des étudiants infirmiers en stage suit actuellement une structure réfléchie et établie dans le passé. Ne répondant plus aux réalités actuelles des formations et des établissements hospitaliers, cette structure nécessite désormais d'être adaptée afin d'assurer que les stages soient diversifiés et qualitatifs.

La question des stages est également une préoccupation de l'Académie de Recherche de l'Enseignement Supérieur (ARES). En séance du 15 décembre 2020, le Conseil d'administration de l'ARES a en effet approuvé la convention cadre de stage<sup>3</sup> portant sur l'ensemble des professions paramédicales entre l'établissement d'enseignement supérieur et l'institution d'accueil.

Le département paramédical, et en particulier le Coursus IRSG de HELMo, a décidé de mettre un focus sur l'objectif 5 (Axe 2) « Optimiser l'organisation des stages pour tous nos étudiants » du plan stratégique de HELMo<sup>4</sup>.

2. Décret du 7 novembre 2013 définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études en Fédération Wallonie-Bruxelles (M.B. 18.12.2013)

3. [https://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/48769\\_000.pdf](https://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/48769_000.pdf)

4. <https://www.helmo.be/fr/plan-strategique>

## Un projet de recherche pour concrétiser les objectifs recherchés

Afin de dégager des pistes de solutions, le Cursus IRSG de HELMo a rejoint le projet ERASMUS+ HEAL<sup>5</sup> (2022-2025). L'objectif global du projet consiste à contribuer à la politique européenne de santé par le maintien d'un système de santé durable, en développant un enseignement de haute qualité pour les futur-e-s infirmier-ère-s et médecins. Cet enseignement est le gage de soins sécuritaires et de qualité pour les patients. L'objectif spécifique est de développer, tester et proposer un cadre innovant pour des stages en intégrant des méthodes d'apprentissage et d'enseignement novatrices sur la base des besoins identifiés avec toutes les parties prenantes. Ces méthodes novatrices seront proposées dans une « boîte à outils ». Le consortium du projet HEAL réunit des équipes formant de futur-e-s infirmier-ère-s et/ou médecins issu-e-s de cinq pays (Belgique, Danemark, Espagne, Irlande et Pays-Bas).

## Un projet actuellement en bonne santé

Pour atteindre ces objectifs, les besoins des participants ont été déterminés selon la méthodologie des chapeaux de Bono<sup>6</sup>. Une revue de la littérature a également permis d'identifier des modalités innovantes dans l'organisation des stages déjà décrites et appliquées ailleurs dans le monde.

Ces deux premières étapes ont servi de base à la co-création d'un cadre novateur qui est testé durant l'année académique 2023-2024 auprès de 60 étudiants inscrits dans la formation IRSG à HELMo.

5. <https://healproject.rsyd.dk/about-the-heal-project>  
6. De Bono, E. (2017). *Les six chapeaux de Bono, La méthode de référence mondiale*. Paris : Eyrolles

Une petite dizaine d'enseignant-e-s participent à la phase test dans diverses institutions hospitalières de la région liégeoise.

Durant cette phase test, les enseignant-e-s concerné-e-s travaillent davantage la démarche réflexive et le projet professionnel des étudiants. Ces derniers sont accompagnés plus régulièrement durant une période plus courte. L'accompagnement peut se dérouler de façon collective, ce qui favorise les échanges entre pairs. Certains partenaires du projet ont par ailleurs développé des séances de simulation et d'e-learning en remplacement d'heures de stage.

Il s'en suivra une évaluation auprès des différentes parties prenantes, évaluation réalisée sur la base d'entretiens et de questionnaires de satisfaction en ligne.

## Identification d'une certaine couleur « locale » pour les stages

Des échanges réguliers au sein du partenariat montrent que la problématique d'organisation et d'accompagnement des étudiants en stage est différente d'un pays à l'autre. La « boîte à outils » du cadre novateur rassemblera donc une variété de dispositifs adaptés aux besoins identifiés dans chaque pays partenaire. Le point d'accord reste inévitablement celui de la qualité et la sécurité des soins de santé.

Les conclusions et les recommandations communes aux cinq partenaires du projet seront diffusées aux politiques de l'union européenne lors d'une conférence en janvier 2025.

**Lien vers le site HEAL**

→ <https://healproject.rsyd.dk/>



UN CHERCHEUR



UNIQUE EN SON GENRE

PORTRAIT  
DE

Patrick  
Govers

— Impossible de passer à côté de l'expérience et du savoir de Patrick Govers quand il est question d'égalité des genres et d'inclusion sociale. Encore moins quand on sait qu'il part bientôt à la retraite et que ses projets sont donc les derniers qu'il prend en charge au sein de HELMo...

Édith

**Bonjour Patrick, j'ai entendu dire que tu partais à la retraite... Et je n'ai pas pu m'empêcher de faire à nouveau profiter mes lecteurs de ton expérience avant ton départ. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton parcours : enseignant, chercheur, voyageur... ?**

Patrick

Bonjour. Et oui, le moment est venu de me retirer de la vie professionnelle. Et le moment aussi de synthétiser en quelques phrases une quarantaine d'années passées à travailler pour différentes institutions dans un monde en changement permanent... J'aimerais d'abord planter le décor général dans lequel ma vie professionnelle a transité. Au tout début des années 1980, la société européenne était entrée de plein pied dans le « no future » (« God save the Queen »/Sex pistols) et la révolte (« The magnificent seven »/The Clash). C'était aussi la disparition des mouvements révolutionnaires (Brigades Rouges en Italie, Fraction armée rouge en République fédérale d'Allemagne avec l'assassinat en prison de ses dirigeants), et le début de l'emprise de l'économie politique néolibérale qui, peu à peu, allait coloniser l'ensemble de la planète. Exit la mondialisation, bienvenue la globalisation qui était censée nous apporter épanouissement, bonheur, liberté et richesse (du moins pour les blancs, hétérosexuels et bienpensants !). Aujourd'hui, l'économie politique néolibérale règne en maître absolu au détriment de la majorité de la population mondiale et du devenir même de notre planète. Mais un autre monde est-il possible ? C'est ce que je croyais à l'époque et ce à quoi je continue de croire.

À l'époque, mon diplôme de licencié en Histoire en poche, je décidais de partir vivre au Nicaragua (Amérique centrale) où une tentative de construire un monde plus juste et solidaire était en marche.

“Exit la mondialisation, bienvenue la globalisation qui était censée nous apporter épanouissement, bonheur, liberté et richesse...”

Pendant 10 ans (entrecoupés d'un séjour de deux ans en Catalogne mis à profit pour étudier une maîtrise en anthropologie sociale à l'Université Autonome de Barcelone – UAB), j'ai travaillé comme enseignant au centre universitaire régional « Leonel Rugama » d'Estelí (Université Nationale Autonome du Nicaragua – UNAN). Durant ces années, j'ai énormément appris de mes collègues et des étudiants. Entre autres, que le fait de faire de la science signifie être engagé, comme le rappelle le slogan encore en vigueur aujourd'hui « ¡A la libertad por la Universidad ! » (« La liberté pour l'Université »). Des années plus tard, je retrouverai une affirmation similaire dans les textes classiques de grandes penseuses académiciennes féministes telles que Donna Haraway, qui soutient que toute connaissance scientifique est située et localisée. C'est d'ailleurs cette vision qui a servi de fil conducteur pour mon travail de terrain dans le quartier populaire d'Estelí où je vivais. Pendant deux ans,

j'ai collecté des données (enquête socio-démographique, entretiens semi-directifs et observation participante) afin de rédiger mon mémoire de maîtrise. Dans le même temps, ces données devaient aussi servir à l'administration communale pour affiner sa connaissance de la population (en termes d'habitat, de démographie, de « structure familiale », de sexualité, ...) et ainsi disposer d'informations solides pour l'implémentation de projets de développement dans le quartier.

*Pour faire bref, ma dernière année dans cette institution se caractérisa par une activité syndicale intense.*

Revenu sur le Vieux Continent, j'ai eu la chance de trouver assez rapidement du travail au Service d'études de la Ligue des familles (en octobre 2000), l'occasion pour continuer à investiguer sur des problématiques variées (la paternité, les femmes migrantes, la gestion des temps sociaux, les banques de temps, ...) et me frotter à l'écriture de projets européens afin d'obtenir l'argent nécessaire pour mener à bien ces projets. Et puis, la Ligue des familles connût une forte restructuration. Pour faire bref, ma dernière année dans cette institution (2008) se caractérisa par une activité syndicale intense. À la suite de mon départ négocié, j'ai retrouvé du travail comme enseignant à l'Institut Supérieur de Traducteurs et d'Interprètes (ISTI), devenu par la suite l'École de traduction et d'interprétation de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'ULB. Depuis 2009, j'y donne un cours d'Histoire des doctrines économiques et sociales.

En parallèle, j'ai commencé à travailler pour HELMo Sainte Julienne (à 2/10<sup>e</sup>) et à mi-temps pour l'APES (Appui en Promotion et Éducation pour la Santé), unité rattachée à l'École de Santé Publique de l'Université de Liège. Je reprends le chemin de la recherche, et je fais une rencontre intellectuellement enrichissante, celle de Gaëtan Absil, qui me permet de continuer à apprendre et à découvrir d'autres façons de percevoir le monde (humain et non-humain) dans lequel nous vivons.

Puis en 2012, je m'intègre davantage à HELMo, en tant qu'enseignant de socio-anthropologie et de méthodologie de la recherche dans le bachelier Sage-femme, et, par la suite, dans le département social (bachelier Assistant-e Social-e et master en Ingénierie et Action Sociales). Parallèlement, je réinitie mon travail de recherche, d'abord dans un projet européen sur la simulation dans les soins de santé, et ensuite dans une enquête commanditée sur les personnes qui exercent la prostitution. Cette enquête a par ailleurs donné lieu à la publication d'un livre, écrit en collaboration avec Gaëtan Absil<sup>1</sup>. Et je termine ma vie professionnelle avec des projets en lien avec le genre.

— Édith

**Peux-tu revenir en quelques mots sur un moment particulièrement marquant de ta carrière ?**

Patrick

Un moment marquant, c'est la découverte du continent des pensées féministes. Et cela, je le dois à Verena Stolcke, aujourd'hui professeure émérite de l'UAB, qui fut ma promotrice de mémoire de maîtrise et qui, profitant d'un séminaire de deux semaines qu'elle donnait à l'UNAN-Managua, était venue me rendre visite à Estelí.

1. Govers, P., & Absil, G. (2019). *Emprise dans les prostitutions. Ethnographie des combats quotidiens pour une vie ordinaire*. Liège : Edipro/HELMo.

Sa façon naturelle d'entrer en relation avec les habitants du quartier m'avait sidéré. Il faut dire qu'elle avait derrière elle une longue expérience de travail du terrain (Cuba, Brésil). Sa manière d'être très humaine et respectueuse était peu fréquente dans le chef des académicien-ne-s reconnu-e-s internationalement.

Édith

## Comment vois-tu la recherche actuelle et ses liens avec l'enseignement ?

Patrick

Je m'aligne très fort sur les personnes telles qu'Isabelle Stengers qui attirent l'attention sur l'importance de sortir de la contrainte néolibérale de « publier ou périr ». Concrètement, faire de la recherche demande du temps, un temps long dont on dispose de moins en moins. De plus en plus de voix s'élèvent aujourd'hui pour dénoncer cette contrainte. Pilar Paneque, académicienne, directrice de l'Agence nationale d'Évaluation de Qualité et d'Accréditation pour l'enseignement supérieur espagnol, déclarait, lors d'une interview à une journaliste de eldiario.es : « La communauté en a assez d'un système qui privilégie – exige – la publication d'articles (papers) avant tout, et qui le fait avec des fonds publics mais en laissant des profits privés ». Pour ce qui est du lien entre recherche et enseignement, cela me paraît une évidence. Comment puis-je enseigner un cours de méthodologie de la recherche si je ne la pratique pas moi-même ? J'ai eu l'occasion à maintes reprises de parler des recherches que je menais, et à chaque fois, les étudiants étaient très réceptifs. Pour le dire autrement, quand on est passionné par quelque chose, on tend à transmettre cette passion.

Édith

## J'ai l'impression que les recherches liées au genre ont jalonné toutes les facettes de ta vie professionnelle. Quels sont tes ressentis par rapport aux changements amorcés dans ce domaine ces dernières années ?

Patrick

Un ressenti mitigé. D'un côté, les changements qui ont cours semblent aller dans le bon sens, c'est-à-dire vers plus d'égalité de genre. Mais de l'autre, la société néolibérale a cette faculté de recycler toute pensée revendicatrice visant à l'émancipation des personnes humaines et des non-humains. Autrement dit, je crains que l'on dérive vers du « gender washing », c'est-à-dire la dépolitisation des théories de genre, et qu'on les ampute de leur visée émancipatrice.

Mais il convient de rester optimiste. Tant qu'il existera des penseurs comme le philosophe transgenre espagnol Paul B. Preciado, l'utopie émancipatrice continuera à exister et alimenter les luttes pour un monde plus juste et solidaire pour tous les habitants humains et non humains de la planète Terre.

Édith

## Un projet pour la suite ?

Patrick

Continuer à apprendre jusqu'au dernier souffle de vie.

## De la nécessité de renforcer la maîtrise de la langue écrite par nos étudiants

B.A.-Ba, c'est un projet de recherche qui est « terminé », mais qui a donné naissance à des initiatives à plus long terme au sein de HELMo. Des initiatives qui tendent à remettre à niveau les étudiants dans le domaine de la maîtrise écrite de la langue française, loin d'être acquise par tous. J'ai donc rencontré Sabine et Philippe après une séance photo automnale réalisée sur la belle terrasse du Mont Saint-Martin pour comprendre ce vers quoi le projet a évolué.

### Sabine Jacob

| enseignante HELMo Campus Guillemins  
| [s.jacob@helmo.be](mailto:s.jacob@helmo.be)

### Philippe Lehette

| enseignant HELMo Campus Guillemins  
| [p.lehette@helmo.be](mailto:p.lehette@helmo.be)

# EN REVENIR AU B.A.-BA



### Édith

**Bonjour Sabine et Philippe !  
Le temps que vous vous réchauffiez après cette séance en extérieur, j'aimerais savoir : « Bien appris, bien appliqué » (B.A.-Ba), ça consistait en quoi au départ ?**

### Sabine

La genèse du projet est née de la volonté de créer un parcours de révision orthographique accessible en ligne. Il en existait déjà, construits dans une logique commerciale, tels que *Orthodidacte* ou *Projet Voltaire*, mais nous souhaitions développer un outil sur lequel nous pourrions avoir la main, et qu'il soit gratuit pour nos étudiants.

D'où est venue cette ambition ? Des nombreux constats, réalisés sur le terrain, d'un manque criant de maîtrise de la langue écrite par une partie des étudiants. Un des rôles des Hautes Écoles est de les préparer au monde professionnel, et ce dernier accorde toujours une importance cruciale à la grammaire et à l'orthographe dans beaucoup de secteurs.

À la base de ce projet de recherche, je travaillais en parallèle avec Brigitte Plomteux, car une de nos hypothèses était qu'une compréhension approfondie de la grammaire française permettrait par la suite d'obtenir de meilleurs résultats dans les cours de langue étrangère (en l'occurrence, le néerlandais).

### Édith

**Qu'avez-vous alors pu mettre en place pour répondre aux besoins des étudiants en rapport avec ces matières ?**

Tu ne veux voir que la pointe de l'*ahésbergue* (eh oui, ils sont créatifs...)

### Philippe

Nous avons décidé de partir des erreurs récurrentes relevées dans les copies des étudiants pour établir un parcours de formation disponible via la plateforme HEL-

Mo Learn (Moodle) pour le département économique & juridique. De cette manière, le parcours peut être intégré dans un cours ou être suivi indépendamment, quand et où les apprenants le souhaitent. Concrètement, à l'heure ac-

tuelle, les modalités d'utilisation peuvent changer d'un cursus à l'autre. Mais cela permet d'introduire l'acquisition de compétences de langue française dans des cursus où aucun cours de ce type n'est dispensé.

Édith

**Le projet de recherche en lui-même est désormais terminé, mais il me semble que l'outil construit a encore de beaux jours devant lui...**

Sabine

En effet. Philippe et moi-même avons des heures de détachement dans le cadre de l'aide à la réussite pour continuer à faire évoluer la plateforme. Nous avons reçu des demandes de la part d'enseignant·es qui souhaitent s'en saisir, ainsi que des autres départements. Nous sommes occupés à adapter le parcours dans ce sens, mais nous sommes parfois confrontés à des difficultés techniques.

Édith :

**Comment les étudiants ont-ils accueilli le parcours que vous avez mis en place ?**

Sabine

Les étudiants sont conscients de leurs lacunes et (sont) demandeurs d'un outil de ce type.

Philippe

Nous pensons qu'il est également nécessaire d'enrichir les modules proposés avec des exercices davantage orientés vers le vocabulaire et la compréhension (logique) de manière générale, qui font aussi souvent défaut.

Cependant, la gestion quotidienne de la banque de questions existante (création, modification et classement) et des demandes régulières des utilisateurs nous prend déjà énormément de temps. Nous sommes aussi limités par la plateforme e-learning.

Cependant, leur motivation à le suivre et à le boucler dépend généralement des modalités d'évaluation mises en place : validation de l'UE, sanction, bonus...

Un étudiant peu *stripuleux*qui a dû *se atter* de terminer.

Ce sont des freins qui nous empêchent parfois d'avancer comme nous le voudrions. À titre d'exemple, si nous devons changer un élément ou un paramètre dans le parcours ou la banque de questions, nous devons également le(s) changer pour chaque cursus ou département où le parcours est installé.

Nous devrions donc mettre en place dans un futur proche des formations à destination d'autres future·s enseignant·es « référent·es » afin qu'il·elles puissent prendre en main la plateforme et la gérer pour leur département ou leur cursus.

il ce sont *appeinne* reconnue

Édith

**Quelles suites entrevoyez-vous concernant ce projet ?  
Quels seraient vos souhaits ?**

*Il faut se athé,  
notre planète est  
en dangée...*

Philippe

L'apparition récente des modèles de langage tels que ChatGPT et le développement exponentiel de leurs capacités, comme celles de l'intelligence artificielle et de l'informatique en général (*Philippe est titulaire d'un diplôme interuniversitaire en ingénierie linguistique - ndlr*), vont amener de grands bouleversements, notamment dans le cadre de l'enseignement et de la formation.

Le nombre croissant de tribunes dans la presse à ce sujet est interpellant, de même que les derniers résultats des enquêtes PISA ou des tests de français destinés aux future·s instituteur·trice·s : l'apparition du langage, puis de l'écriture, a permis à l'humain de conceptualiser, d'analyser, de réfléchir et de communiquer. C'est notamment grâce à l'écriture que l'humain s'est tant développé. La maîtrise de la langue, dans sa forme comme dans sa structure, est un socle.

Elle paraît d'autant plus indispensable pour nos étudiants qui seront amenés à se servir de ces nouveaux outils d'apprentissage et de productivité.

À plus court terme, nous espérons que le travail en partenariat avec le service e-learning, concernant notamment le partage des banques de questions entre profs, cursus et départements, favorisera les initiatives de mises en commun dans d'autres disciplines.

QUEL DEVENIR POUR LA FORMATION SAGE-FEMME  
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ?



**Justine Slomian**  
| enseignante HELMo Sainte-Julienne  
| [j.slomian@helmo.be](mailto:j.slomian@helmo.be)



**Patrick Govers**  
| enseignant HELMo ESAS  
| [p.govers@helmo.be](mailto:p.govers@helmo.be)



**Bénédicte Schoonbroodt**  
| enseignante HELMo Campus Guillemins  
et HELMo Sainte-Julienne  
et coordinatrice Recherche pour le département  
économique & juridique  
| [b.schoonbroodt@helmo.be](mailto:b.schoonbroodt@helmo.be)



### ÉTUDE DES BESOINS ET RÉALITÉS DES PARTIES PRENANTES DANS LE CHAMP DES SOINS MATERNELS ET NÉONATAUX

Les conditions auxquelles sont confrontées les sages-femmes dans leur quotidien en milieu hospitalier les poussent de plus en plus à se tourner vers les pratiques indépendantes à domicile. Quels impacts ces changements risquent-ils d'apporter à la formation initiale ? Découvrez en quelques mots le projet de recherche « Sages-femmes en devenir », qui tente notamment de répondre à cette question.

### UN MONDE DÉSORMAIS RÉGI PAR UNE LOGIQUE MANAGÉRIALE

Dans un monde en pleine mutation et sous l'emprise d'une logique managériale, tout particulièrement dans le champ sanitaire, le travail et l'identité des professionnel-le-s de la santé s'en trouvent modifiés (Charrier & Clavandier, 2013).

À ce propos, les sociologues Juven, Pierru et Vincent (Juven et al., 2019) expriment : « La redéfinition productiviste des soins affecte autant les professionnels que les malades et leurs proches. À ce titre, la façon dont sont élaborés, produits, diffusés les indicateurs de gestion et de management pose un problème majeur : les premiers concernés y sont exclus des modalités de définition de la réussite de leur action ». La Belgique n'est pas épargnée par cette « redéfinition productiviste des soins », comme le démontre la vaste réforme du paysage hospitalier entrepris par la ministre de la santé Maggy De Block en 2015 (Colard, 2019).

Depuis plus d'une décennie, l'implémentation d'une logique managériale dans le champ de la santé publique (Juven et al., 2019) ainsi que le processus d'accélération sociale (technique, changement social et rythme de vie (Rosa, 2012)) qui caractérisent la condition sociale moderne (Martuccelli, 2017) ont des répercussions dans le secteur de la formation initiale. Ces éléments affectent très concrètement la formation initiale Sage-femme par la réduction du séjour en maternité et le développement de la pratique de soins à domicile. En parallèle, des constats sont émis par différentes instances.



Pour une part, la Commission de planification – offre médicale (2020) suggère une réorientation de la formation vers un niveau académique de niveau 7.

D'autre part, des intervenant-e-s du champ professionnel sage-femme (Vermeulen et al., 2020) mettent en avant que tout changement dans le paysage belge des soins maternels et néonataux passe par la concertation et la mobilisation de toutes les parties prenantes.

## HELMo AU CŒUR DE L'ACTION

Dans ce contexte, le département paramédical de HELMo souhaite s'inscrire comme acteur du changement plutôt que de le subir. Force est donc de souligner que la profession de sage-femme est rentrée de plain-pied dans une période de transition. C'est à l'exploration de celle-ci que ce projet de recherche veut contribuer de façon ancrée, c'est-à-dire en questionnant les réalités de terrain des sages-femmes en Wallonie et celles des enseignant-e-s et des étudiants et étudiantes à HELMo.

Ces informations sont mises en confrontation avec les données issues de la littérature scientifique et des changements structurels et officiels.

L'objectif de la recherche est de cartographier les besoins des parties prenantes dans le champ des soins maternels et néonataux en Fédération Wallonie-Bruxelles au regard des contextes structurels caractérisant l'exercice de la profession de sage-femme ; et de mettre en place un processus de consultation itérative pour débattre de la cartographie des besoins identifiés par les parties prenantes consultées. L'objectif final est la mise à disposition des parties prenantes d'un document consensuel des besoins du champ des soins maternels et néonataux destiné à la formation des sages-femmes.

La méthodologie mobilisée est qualitative. Plus précisément, elle aura recours à différentes techniques de collecte de données : revue de littérature, entretiens semi-directifs, groupes focalisés et utilisation de la méthode Delphi.

Cette méthode est un outil de recherche. Elle vise à obtenir un avis aussi consensuel que possible grâce à un processus structuré de communication (logiciel) organisant la production et l'identification des points de vue d'un groupe d'acteurs-clés du domaine visé.



Elle est une méthode de prospection systématique et interactive qui se base sur un panel de personnes ressources (aussi appelé *catégories d'acteurs*) :

sages-femmes hospitalières, libérales et extrahospitalières, étudiants et étudiantes sages-femmes, parturientes et jeunes parents, obstétricien-ne-s et autres professionnel-le-s de soins maternels, représentant-e-s d'associations de sages-femmes, etc.

## Références bibliographiques

- Charrier, P., & Clavandier, G. (2013). *Sociologie de la naissance*. Paris : Armand Colin.
- Colard, F. (2019). *Le raccourcissement du séjour en maternité : et après ?* Analyse FPS. Commission de planification – offre médicale. (2020). Avis relatif aux sages-femmes : recommandations suite au projet PlanCad Sages-femmes sur le marché du travail 2017, aux scénarios de base de l'évolution de la force de travail 2017-2042 et aux scénarios alternatifs de l'évolution de la force de travail 2017-2042. (<https://organesdeconcertation.sante.belgique.be/fr/profession/sage-femme>)
- Juven, P.A., Pierru, F., & Vincent, F. (2019). *La casse du siècle. À propos des réformes de l'hôpital public*. Paris : Raison d'agir.
- Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*. Paris : Gallimard.
- Rosa, H. (2012). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris : La Découverte.
- Vermeulen, J., Luyben, A., Buyl, R., Debonnet, S., Castiaux, G., Niset, A., Muyldermans, J., Fleming, V., & Fobelets, M. (2020). «The state of professionalisation of midwifery in Belgium: A discussion paper». *Women Birth*, 34 (1) : 7-13. (doi: 10.1016/j.wombi.2020.09.012.)

5

**La parole à  
nos ouvrages**

À paraître

## Quels dispositifs pour accompagner vos étudiants ?

De prof en proche :  
une analyse de pratiques  
dans le cadre des relations  
prof-étudiant

EDI  
PRO

## Quels dispositifs pour accompagner vos étudiants ?

De prof en proche :  
une analyse de pratiques  
dans le cadre des relations  
prof-étudiant

**Céline Dispas**  
enseignante  
HELMo Sainte-Croix  
[c.dispas@helmo.be](mailto:c.dispas@helmo.be)

Le projet de recherche interdépartement « De prof en proche », présenté notamment dans le Édith n° 7, a donné lieu à un ouvrage rassemblant les concepts théoriques propres à la thématique, l'analyse des résultats obtenus et bon nombre de réflexions à propos des différents dispositifs identifiés et mis en lumière.

Cet ouvrage se veut une inspiration pour tou-te-s les enseignant-e-s désireux-euses de questionner leurs pratiques et leur(s) posture(s) face aux étudiants qu'ils encadrent de bien des manières. Il peut également intéresser d'autres professionnel-le-s concerné-e-s par des pratiques d'encadrement.

Pour consulter  
le numéro 7  
de Édith :

Très prochainement disponible sur le site Edi.Pro (<https://www.edipro.eu/fr>) ainsi que dans les différents départements de la Haute École



## Le harcèlement à HELMo, une réflexion continue



### **Élargissement du support aux étudiants face aux violences rencontrées au sein de l'institution**

À HELMo, les assistantes sociales du Service aux Étudiant-e-s accueillent et accompagnent sur chaque campus les étudiants confrontés à des situations de harcèlement. En complément, HELMo et son Conseil Social souhaitent renforcer l'accompagnement en portant notamment une attention particulière aux situations impliquant des étudiants et différents corps professionnels rencontrés durant leur cursus.

Cette ambition est née de projets de recherche initiés par les départements social et paramédical et portant sur les violences de genre (« Violences à l'égard des étudiantes : une perspective de genre » et « Violences de genre en Haute École : le point de vue des étudiants masculins »). Elle répond également à la décision du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, formalisée à travers une circulaire de la ministre de l'Enseignement supérieur Valérie Glatigny et portant sur l'importance de l'accompa-

gnement des étudiants face aux situations de discrimination, de harcèlement et de violence vécues au sein des établissements d'enseignement supérieur.

Ce renforcement du Service aux Étudiant-e-s est en construction et lui permettra de développer sa capacité de prise en charge des situations de harcèlement vécues par les étudiants.

Voici la liste des personnes que vous pouvez contacter si, en tant qu'étudiant ou étudiante, vous êtes confrontée à une telle situation :

- Marie Courtois  
[m.courtois@helmo.be](mailto:m.courtois@helmo.be)
- Françoise Gustin  
[f.gustin@helmo.be](mailto:f.gustin@helmo.be)
- Pascale de Vuyst  
[p.devuyst@helmo.be](mailto:p.devuyst@helmo.be)

## La Journée des droits humains à HELMo en 2023

### **Droit à l'égalité : la législation anti-discrimination en pratique**

Chaque année, au mois de décembre, le département économique et juridique de HELMo organise une journée autour des droits humains, en lien avec la Journée internationale des droits de l'homme.

L'évènement de la fin d'année 2023 avait un thème qui fait écho à ce numéro. L'objectif de celui-ci était de sensibiliser aux problématiques liées aux discriminations, ainsi que d'aborder la législation qui les combat, les progrès réalisés et les défis persistants. Divers acteurs (enseignant-e-s, chercheur-e-s, intervenant-e-s externes, étudiants – notamment les finalistes en Droit et en Coopération internationale, les bac 2 en International Business et tout étudiant intéressé – ...) se sont réunis au Campus des Guillemins autour d'activités variées : petit-déjeuner durable, ateliers, conférences, débats, projections...

Maître Gioé, vice-présidente de la Ligue des droits humains, et Unia ont présenté leur état des lieux des discriminations. Les chercheurs des projets autour des violences de genre au sein de HELMo (Manon Goosse et Patrick Govers) ont également pris la parole au cours de cette journée pour exposer leurs observations.

Une date à retenir pour un moment d'échanges autour de thématiques universelles, un peu avant les fêtes...

## Édith est une publication de la collection HELMo-Edipro.

### Rédactrice en chef

Cécile Cavaleri

### Comité de suivi

Isabelle Bragard, Nicolas Charlier, Inforef

### Auteurs

Gaëtan Absil, Dounia Czorniak, Marie Dauvrin, Pierre Doyen, Inès De Clercq, Sonia De Vree, Sophie Evrard, Clémence Flémal, Pauline Gazzotti, Manon Goosse, Patrick Govers, Anna Huzij, Sabine Jacob, Catherine Janssen, Julien Keutgen, Magali Legast, Philippe Lehette, Tiana Lenoble, Floriane Magera, Julie Marsin, Josiane Mossay, Anh Thy Nguyen, Charlotte Odier, Agnès Peeters, Pascale Pereaux, Anne Philippart, Anne-Sophie Polet, Simon Raket, Yeraï Sciarrino, Denisa Sirbu, Géraldine Springuel, Fabrice Zanini

### Copywriting et interviews

Cécile Cavaleri

### Photos

Cécile Cavaleri, Laura Ciancabilla

### Illustrations

Céline Dispas

### Graphisme

Signes du quotidien → signesduquotidien.org  
Jérémy Joncheray assisté de Blandine Ramat

### Publicité

Nicolas Charlier, Charline Dechesne

### Correspondance

La correspondance et les manuscrits doivent être envoyés par courrier électronique à l'adresse suivante: c.cavaleri@helmo.be.

Cet ouvrage a été produit par HELMo – Haute École Libre Mosane A.S.B.L. – et le CRIG – Centre de Recherche des Instituts groupés de la Haute École HELMo A.S.B.L.

### Politique d'Open Access

HELMo soutient le savoir pour tous et l'Open Science, c'est pourquoi cette publication est disponible en Open Access sur la plateforme Luck (luck.synhera.be) après un embargo d'un an.

### Politique d'inclusion

HELMo soutient l'inclusion et la diversité. C'est pourquoi, lorsqu'ils ne sont pas rédigés en écriture inclusive, tous les textes publiés doivent être lus de manière épïcène.

### Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans un système de récupération ou transféré électroniquement, mécaniquement, au moyen de photocopies ou sous toute autre forme, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

### Éditeur responsable

Luca Venanzi  
Edi.pro SA © — Edi.Pro  
Rue de la Province 15,  
B-4100 Seraing  
Belgique  
→ edipro.info  
Tél.: +32.4.344 50 88

© 2024, tous droits réservés  
Imprimé en Europe  
D/2024/8406/07  
ISBN : 978-2-87496-518-0

## Titres déjà parus



**Édith #1** — Mars 2018  
**Histoires de savoirs**

**Édith #2** — Mars 2019  
**L'avenir du travail**

**Édith #3** — Décembre 2019  
**S'engager corps & âme**

**Édith #4** — Décembre 2020  
**Covid-19**

**Édith #5** — Juin 2021  
**Faire vivre la recherche**

**Édith #6** — Décembre 2021  
**Créativité, art, innovation**

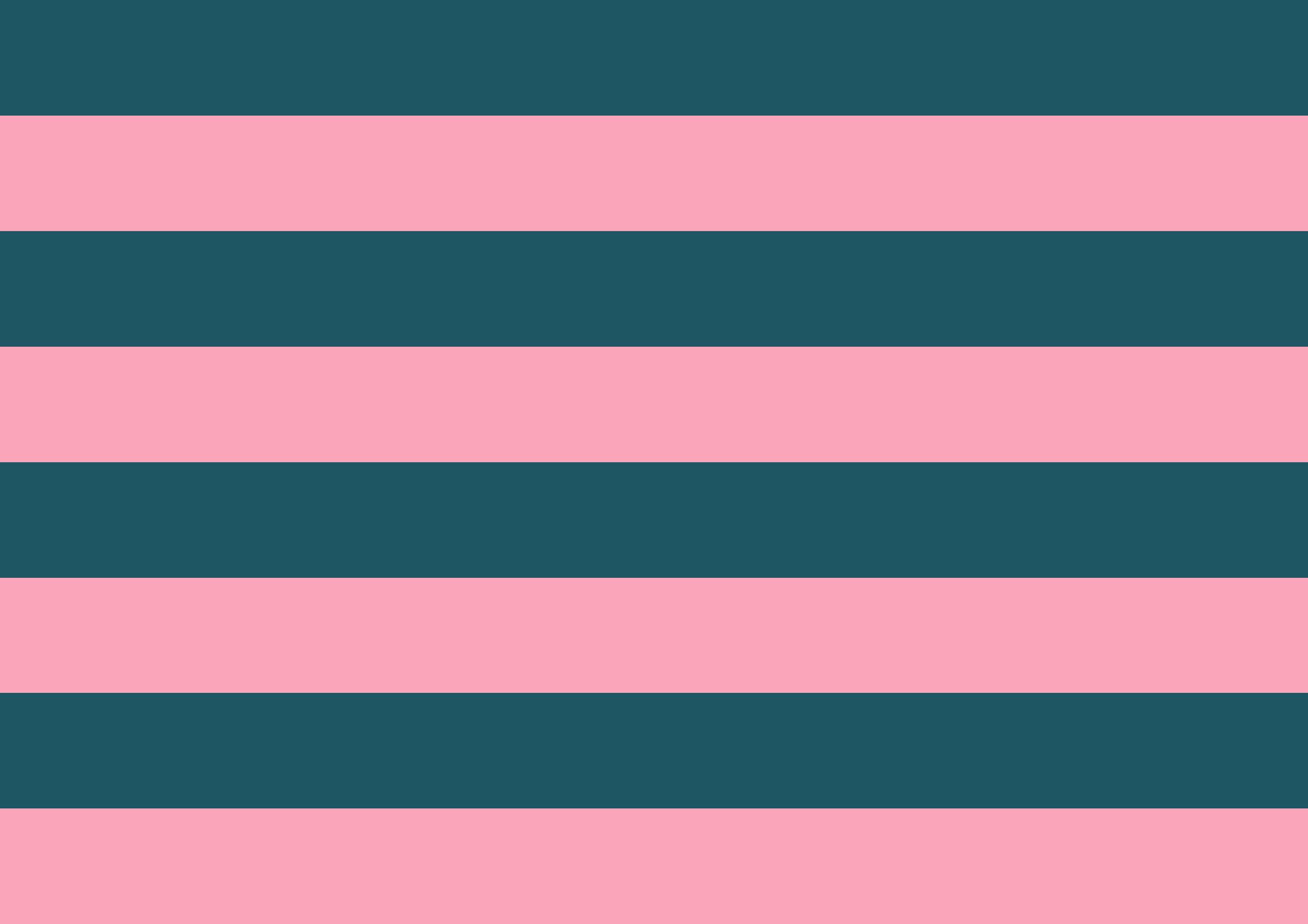
**Édith #7** — Mars 2023  
**Ces interactions qui nous rassemblent**



helmo.be/edith  
Facebook /EdithMook

Retrouvez gratuitement  
Édith en version numérique  
sur [www.helmo.be/Edith](http://www.helmo.be/Edith)  
ou en scannant le QR code  
ci-contre.

Édith en version imprimée  
est disponible  
• sur commande et dans  
toutes les bonnes librairies  
• sur [www.edipro.eu](http://www.edipro.eu).



## Édith

### *Histoires de savoirs*

« Pour son huitième numéro, Édith a voulu surfer sur un sujet à la mode », vous direz-vous peut-être en comprenant qu'il est question d'égalité des genres et d'inclusion sociale dans celui-ci... Comment reprocher à un thème d'être actuel quand il y a tant de choses à dire, à analyser et à débattre le concernant ?

Le secteur de l'enseignement n'est pas en reste face à ces thématiques. Vous retrouverez donc dans cette édition des projets de recherche et des initiatives d'enseignant·e-s, de chercheur·e-s, d'étudiant·e-s et de collectivités qui tentent de poser un regard ou un geste utile face à ces concepts qui structurent notre quotidien à tous, qu'on le veuille ou non.

HELMo peut être fière de toutes ces actions qui naissent et prennent forme en son sein ; elle possède une communauté dense, vivante et engagée. Vous savez également qu'Édith apprécie jeter un petit coup d'œil sur ce qui se fait ailleurs de temps en temps... Découvrez donc une série de projets singuliers issus d'autres horizons et qui font écho à nos propres préoccupations.

Lisez, réfléchissez, étonnez-vous, indignez-vous, inspirez-vous (et expirez...); Édith a voulu poser sa petite pierre à l'édifice de ces vastes questions et susciter chez ses lecteurs un intérêt, essentiel pour la suite.